

Cote leur d'après
+ d'usage

ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
C V N

Proposition Courte
Des



Ventus Des Remèdes.

Les médicaments sont des mixtes, qui
ou pris intérieurement, ou appliqués
extérieurement, causent quelque alté-
ration sur nos Liqueurs, ou sur nos Solides,
q'ils n'agissent pas ainsi que le Croient
quelques uns par leurs principes chimiques,
ou leurs parties essentielles, mais par
des parties vraiment intégrantes, cela
est évident des médicaments externes;
pour les internes aussi, il est clair que
nos dissolvants ne sont point assez forts,
pour dégager ces principes que l'action
du feu a bien de la peine à développer,
ou du moins cela les mettra peu à peu à agir
de la sorte? ou n'agissent-ils pas par leurs
parties vraiment intégrantes? Vais ainsi
qu'agissent aussi les médicaments tirés d'ailleurs,
si bien que toute leur différence, ne se tire
que de la finesse plus ou moins grande de
leurs parties, de plus ou moins de rigidité,

ARC 40 n° 174

4 moins piquantes, plus ou moins dures, —
plus ou moins massives, plus ou moins —
embarrassées dans d'autres parties ou muco-
gineuses, ou résineuses, ou gommeuses; pour
que les purgatifs agissent il faut que ces
prouis, soit actifs, soient dégagés de ces parties
qui les enveloppent, ce qui se fait au moyen
de nos Liqueurs, le même L'on les met en
forme londe pour faciliter cette dissolution.
ces particules dégagées d'abord dans l'estomach
brisent, fondent les mauvaises matières qui
s'y trouvent, piquent un peu la tunique
interieure de l'estomach, les parties les
plus fines passent en même temps dans
le sang altèrent les pores des vaisseaux,
delà la circulation dans le ventricule facilitée,
et augmentée, delà de plus fortes contractions
de la tunique, delà une chute de ces matie-
res fondues dans le duodenum, delà encore
avait-on de l'irritation, une plus grande
reaction du sur stomachal. le reste du
purgatif passe dans les intestins, ou il agit
de la même maniere, mais encore avec
plus de force, parce que les particules des
purgatifs sont de telle sorte, qu'elles se
dégagent infiniment mieux dans les intes-
tins, que dans l'estomach, delà les matières
visqueuses et coliques sont fondues, delà

la tunique intérieure se trouve grêlée &
aussi bien que les glandes intestinales, &
les fins des tuyaux colédoque, le pancréatique,
de là une plus forte contraction des intestins,
de là la sortie des excréments, & de ces mati-
eres colédes, de là une grande secretion
de bile, & de sue pancréatique, & de sue
intestinal, de là une circulation plus aisée
du sang dans les intestins; mais une par-
tie passe encore dans le sang par les voyes
de la circulation ordinaire, pour lors il
agit d'abord sur la Lympe qui se rencontre
jusqu'à la veine sous la cavité, & ensuite sur
la masse du sang de la même manière
que sur les matieres & requises des premières
voies, c'est à dire que par les particules
denses il les divise, & les liquefie les atténue
le passage rend plus fine la Lympe mu-
cagineuse du sang, de là elle se trouve plus
propre à être filtrée dans différents organes
rectoires; mais nous avons dit qu'il y avoit
une irritation aux glandes intestinales,
il doit y avoir un plus grand concours
des parts animales. L'organe doit être
plus ouvert & mieux tendu, le sang y
trouve aussi un passage plus libre depuis
ces matieres denses, il doit donc s'y porter
avec plus d'abondance, outre cela la se-
cretion a déjà pris cette route, le vouloir

6. est tout disposé, il faut donc que ce soit
la plus ou moins que la secretion se
determine, mais l'endue intérieure des
intestins est la moitié de celle de l'habi-
tude extérieure du corps, il arrivera donc
que la secretion sera très abondante, si
le médicament divise et atténue assez le
sang, il faut remarquer que
selon que cette division se trouve plus ou
moins grande, les purgatifs changent de
nom; si par exemple elle est très forte,
que la lymphe se trouve fort divisée,
rendue très fluide par le médicament,
que par conséquent il s'en fasse une
grande évacuation, ce sera un hydragogue,
qui aura fait cet effet au lieu d'un autre
purgatif qui agira avec moins de force, qui
ne mettra pas tant les humeurs en jeu,
qui sera plus modéré, s'appellera cholago-
gue, parce que dans le cas de bile, il
faut purger d'une manière très modérée,
delà tous les purgatifs forts sont hy-
dragogues, et même beaucoup des
médicaments.



Purgatifs doux.

7.

- | | |
|---------------------------|-------------------------------|
| 1 polypodium quevaimun | 8 lythyme. |
| 2 tamarindi. | 9 semence de |
| 3 Casse. | Carthame. |
| 4 manne. | 10. graine de psillium. |
| 5 rhubarbe est diuretique | 11 fleur de pechot, |
| aperitive, absorbente, et | Contraire. |
| Stomachique. | 12 roses pales. |
| 6 rhapontic. | 13 mercurielle, manne, |
| 7 mirabolano. | Epinar, fleur |
| 14 fleur de violette | de safran decocto- |
| | riques. |

Purgatifs mediocres.

- | | |
|--------------------------|--------------------------|
| 15 Senne, bon Contraire. | 22 Lapis lazul |
| 16 jalap. | Massis communs |
| 17 Meccacan. | 23 balles du rarinus la- |
| 18 Curbith. | tharicus. |
| 19 Scammonie diagrede. | auet. les differantes |
| 20 hermodactyle. | gommess qu'on |
| 21 agave. | trange pour les |

purgatifs mediocres
ne sont telles qu'a
grande dose, et a
petite dose, elles sont
hystriques, ainsi notés
en parlant de la ce-
tikula.



Purgatifs forts.

- 25 aloes, le plus doux. 35 lecor, moyenne du
 des foyes. Stangula.
 26 Coldyane. 36 graine de Calagoutia
 27 hellebore blanc, et 37. Isula.
 noir. 38. graines de Laureola.
 28 Platerium. 39. Sotdanella.
 29 gomme gutte. 40 gratiola.
 30 Sulfure. 41 roses musquées.
 31 rikinus americanus. 42. i.° il faut
 32 racine d'iris nostras. 43. Une fort Citron pour
 33 racine de biroine. dans l'administration
 34 L'hioble, le le Bureau des purgatifs forts, ce
 sont des especes de purgatifs pour la plume
 par rapport à la grande force qu'ils font
 de nos humeurs. Et il faut remarquer que
 plusieurs des purgatifs forts des plus feroce
 purgent par le haut et par le bas l'effet s'en
 fait pour cela que quelques uns les mettent au
 rang des vomitifs.

Section 2.^eDes
Vomitifs.

Sans entrer dans le detail de la mécanique
 de la vomition, il suffit de remarquer que
 pour quelle il faut une jolitation tres
 grande dans la tunique nerveuse du ventricule

ce sera donc là la Cause occasionnelle du y.
vomissement. par là l'on voit assés que les
lunetiques doivent estre des médicaments qui
ont beaucoup d'analogie avec les purgatifs,
En ce qu'ils guëssent yls doivent dissolver, fondre
La Sabbarre des premières voyes, Causer des
irritations sur les tuniques, li ti que fier l'infir,
li dissolver le sang, lorsqu'ils y seront inclus, y l'
est vray qu'ils en diffèrent En ce qu'ils causent
des irritations beaucoup plus considérables
sur la tunique membraneuse de l'estomach; yls
doivent donc agir par des particules qui se
degagent plus vite que celles des purgatifs, dont
l'action se fait surtout dans les intestins, ou
dans le sang, au lieu que le ventricule est le siége
pour ainsi dire de l'action des lunetiques, leurs
particules quoique souvent pas si vides, car:
dures que celles de certains purgatifs s'y de-
gagent d'abord, & y agissent. par là l'on
comprend aisement d'où vient que des plus
legers purgatifs sont l'office de vomitif sur
quelques personnes, 1.^o acuse de leur estomach
plus sensible, 2.^o acuse de leur imagination
3.^o par rapport a la Sabbarre elle même qui
n'est fort dure, & venant a estre fondue
peut causer ces irritations; ou peut aussi
expliquer par là d'où vient que quelque fois des
vomitifs ne font l'effet que de purgatifs. les
vomitifs sont de tres grands effets, 1.^o yls doi-
vent

10. Bien La Salthuore des premieres voyes, 1.^o
jls en sollicitent l'excretion tres vite, et
par une voie tres courte, et tres seure; 2.^o
jls procurent une plus grande excretion des
Jus Stomachal; 3.^o En passant & travers les
protes des vaisseaux de l'estomach, jls y attenu-
ent le sang, en facilitant la circulation; 4.^o
jls librent tout le genre nouveau par les
secouffes continuelles; 5.^o De la Le sang doit estre
hate dans son mouvement par tout le corps,
aussi bien que par les muscles de l'abdomen, du
diaphragme, et d'une grande partie du Corps
absolument contracté, et par les inspirations, et ex-
pirations fortes, et violentes. Les vomitifs
Conviennent donc lors que ces indications, ou
quelques unes se trouvent a remplir, et qu'il est
indiqué l'usage, lorsqu'il se trouve une inclina-
tion naturelle a vomir, des nausées, un tempe-
rument fort, et robuste, une bonne poitrine large,
un col court; mais il ne faut point les don-
ner, ou du moins qu'avec de grandes precau-
tions quand la personne ne vomit jamais,
ou du moins qu'avec une grande peine; lorsque
la poitrine est envenimée, étroite, le col long,
lorsqu'il y a hémoptisie, flux de poulmon,
ou la coarcture; lorsque le bas ventre est
tendu, dur, qu'il est douloureux, qu'il y a
inflammation, ou qu'on la craint; lorsqu'il
y a flux, abcès, schirre ou obstruction dans les

viscères; Lorsque la personne est fort maigre, ||
Lorsqu'elle est fort sanguine, & que ses vaisseaux
sont fort délicats.

Vomitifs doux.

- | | |
|--|--|
| 42 Eau tiède, secours du vomissement. | 44 fleurs de semence de genêt. Diurétique à petite dose. |
| 43 huile, secours aussi. L'huile peut tenir lieu du léger purg. En lubre sans les intestins. | 45 graine de vesce. Diurétique à petite dose. |

Vomitifs médiocres, le plus seurt.

- | | |
|--|--|
| 46 vitriol, le blanc moins violent, n'est pas fort en usage, cependant il est rougeur. | 48 hyssopacuanam d'un grand usage, aromatisé. Cardiaque. |
| 47 racine d'alarum. Diurétique à petite dose, hysterique est à braver. | 49 vin emetique, le tastre emetique, le tastre est plus doux que le vin. |

Section 3.

Des Sudorifiques, & diaphoretiques.

Ces médicaments agissent par l'habitude du corps extérieure, ou sous une forme sensible, ou on les appelle sudorifiques, ou sous une forme insensible, & ils sont d'aphoretiques.



12. Les médicaments agissent par des particules
vives, juncitives, qui cependant sont contrain-
tes à se mêler avec d'autres de telle manière qu'elles
passent par les premières voies, pour ainsi
dire, gillibata formula, le qu'on dirait elles sont
prises par les veines, l'artère, par ou se
médiant dans le sang avec toute leur force,
elles le divisent, atténuent, brisent la lym-
phe trop grossière, & par là la rendent plus
propre à la filer les tuyaux artériels des glandes
miliaires, ou à pénétrer, & à passer à travers
les pores du corps, & par la division qu'il en
est faite, & par le mouvement qu'il leur
donne, & de sorte que cette Lymphe du sang
ainsi rendue proportionnée au calibre des tuyaux
des glandes miliaires, ou des pores de la peau,
à commencer à y passer, c'est une détermination
une fois prise qui dure long temps; mais cette
détermination se fait plutôt de ce côté là
qu'à l'autre, parce que les pores de la peau
se trouvent plus présents, plus universelle-
ment répandus, & plus exposés par consé-
quent à la filtration des humeurs qui se
trouvent en mouvement, & assez atténués
pour cela. Cette application fait assez en-
tendre que l'effet des diaphorétiques, le sudori-
fique, n'est point si sur que celui des purga-
tifs. Car chez les sudorifiques, il n'y a rien
qui détermine le sang à se filtrer plutôt
dans ce conduit, que dans un autre, du moins

avant qu'il ait commencé d'y passer; au lieu
que dans les purgatifs q'il y a une irritation
continue dans l'intestin par l'action
même du médicament qui determine la
secrection vers cet endroit; de là dans la cura-
tion des maladies, il faut plus indiffer-
sur les Cathartiques, que sur les Sudorifiques,
de sorte qu'on donne plutôt Cathartiques contre
un diaphoretique; 1^o parce que l'effet du
purgatif est plus sûr; 2^o parce que les mala-
dies se trouvent toujours entretenues par les
mauvais sucs des premières voies; mais
d'où vient que les particules de ces medica-
ments passent par les premières voies
sans y causer aucune irritation, sans y
atteler ce qui s'y rencontre; c'est à raison de
leur trop grande grossièreté, ou de leur trop
grande légèreté; étant trop grossières, elles
se précipitent d'abord dans les intestins
où elles seront prises par les veines lactées,
étant trop légères, une partie passera
à travers les pores de l'estomach, l'autre
sera emportée très rapidement par des
matieres qui se trouvent toujours dans
l'estomach, et ne peuvent ainsi causer
aucune irritation; mais d'où vient encore
y a-t-il de ces remèdes qui sont plutôt
diaphoretiques que sudorifiques, de vicefiden.

14 Cela doit se tirer 1.^o Du côté des personnes qui ont beaucoup de tension & d'élasticité dans les organes sécrétoires des glandes cutanées, alors l'humeur sera fortement poussée à maturité qu'elle sera portée dans cet organe; d'autres au contraire les ont mollasses, il faut qu'ils s'engorgent, que les humeurs soient poussées lentement dehors, d'abord que dans ce dernier cas l'humeur paroitra en forme de sueur, & dans le premier en forme de vapeur insensible; 2.^o Du côté du médicament, il y en a qui divisent subitement, & autre force le sang qui lui donnent un très grand mouvement, & qui attirent plus de Lymphes que les organes n'en peuvent recevoir & chasser, il y aura un engagement, une fièvre sensible, d'autres au contraire font leur effet plus lentement, ne font point si volatiles, si prompts, les organes ne se trouvent point gorgés, ils ont la liberté de pousser l'humeur en forme de vapeur insensible. Il reste lieu à expliquer d'où vient que les sudorifiques font souvent l'effet des diurétiques, & vice versa; cela dépend de la grande analogie de ces médicaments, & de la disposition des personnes qui se trouvent quelquefois avoir les tuyaux urinaires plus

ouverts, & les Cutanées plus fermées; d'autre 5.
a l'incontraire; cependant il y a une différence
que l'on peut mettre entre les Sudorifiques,
et les Diurétiques chauds; car on voit par
l'expérience que certains sont plus souvent
utiles que d'autres, la difficulté, est aussi ce que
nous suivons dans nos classes des medica-
ments; voici donc quelle est cette différence,
il faut remarquer que les tuyaux de la peau
sont extrêmement fins & petits, si bien
qu'il faut que l'humour soit bien atténué,
et divisé, pour qu'il y passe, les Sudorifiques
donc, ou Diaphorétiques agissent par des
particules plus subtiles, plus pénétrantes,
plus promptes à faire leur effet, & qui
divisent & atténuent mieux la Lymphe
du sang; au lieu que pour qu'un remède soit
diurétique chaud, il n'est pas nécessaire
de cette pénétration si grande, ni de cette
promptitude, ni encore que la Lymphe
du sang soit si divisée, & si affinée, les
organes des reins se trouvant plus larges.
remarque que plusieurs Diaphorétiques
sont Cardiaques, & même Céphaliques,
et des Pharmaceutiques, hystériques, béchiques
fondants &c. & même qu'ils sont rangés
comme tels par certains, on en voit assez
la raison; cependant nous observerons toujours



16.

de vanger les médicaments dans l'ordre de
 ceux pour yll font plus souvent les effets,
 le nous marquerons en même temps ceux qui
 sont employés dans différentes classes: yll
 y a beaucoup de précautions à garder dans
 l'administration des diaphorétiques le sudori-
 fiques; 1.^o il faut faire précéder toujours
 les remèdes généraux; 2.^o on ne donne ni les
 sudorifiques ou diaphorétiques, que sur la
 fin des maladies aiguës, ou cinq ou six jours
 après, plus ou moins selon les différents
 états; 3.^o car pour lors les sudorifiques qui
 n'ont qu'un effet prompt le sang, ne pou-
 vant agir sur le plus grossier du sang qui
 se trouve ordinairement les viscéres, le
 très grumele, n'agiroit que sur le plus tenu,
 de sorte qu'ils produiroient encore le sang de
 ce qui est de plus subtil, outre les ruptures
 et les inflammations à craindre dans ces
 cas-là; 5.^o il ne faut pourtant pas negli-
 ger ce moyen, lorsqu'on voit que la nature
 s'y porte; 4.^o dans un cas pressant, ou les
 forces vont manquer, il faut donner un
 sudorifique très volatil, et très pénétrant
 et ne pas s'arrêter à ceux qui sont plus
 lents; 6.^o dans tout autre cas il vaut mieux
 prendre ceux qui ne sont point volatils,

Et qui agissent d'une maniere plus lente
 surtout dans les maladies chroniques, quoi-
 qu'il soit aussi d'usage dans les aigües
 excepté dans un cas pressant; 6.^o il y a
 des cas où l'on peut donner les sudorifi-
 ques même sans préparation, comme
 dans un rhumatisme qui vient subitement
 d'une transpiration retenüe; 7.^o quand ces
 remèdes seroient même très vils, il ne
 faut pourtant pas trop y insister surtout
 sur les volatiles, car en general les sudorifi-
 ques s'chauffent beaucoup, et l'on doit prendre
 garde à la poitrine.

Sudorifiques et Dia- phoretiques.



- | | |
|--|---------------------------|
| 50 racine de pectasites | 56 schina ou china. |
| pas d'anal. | 57 bois de quaiac, lignum |
| 51 racine d'asclepias ou | 58 bois de saffras - |
| vine toxicum. | diuretique. |
| 52 racine de tubardane, | 59 bois de buis. |
| diuretique. ces racines | 60. bois de genévre, - |
| suivantes sont plus | aleri p. har. |
| fortes. | 61 charbon beint ou peu |
| 53. racine de Carline. | febrifuge. |
| 54 racine de contrayerva. | |
| 55 Salte parvella, convient | |
| aussi bien que les trois suivantes, lorsqu'il faut diuiser,
surtout dans les maladies chroniques. | |

18. 62 bouvache le buglosse. 68 Sanguis hirci
 63 Scordium. alexiphav. uestry.
 64. Contrevert. 69 mummie.
 clou de jeroſſe, cardiaq. les sudorifiques
 le alexipharmaque animaux viciants
 65 puiſſant. ne ſont pas si ex
 66 Enient male, on peu cates que ces hys
 adstringent. 70 beſoart orient
 67 Camphre, on peu animal, eſpſu
 narcotique, cardiaque absorbent.
 auſſi, eſcorieux viciants 71 pierre de lave
 reſolutif. du fiel de boeuf
 68 vipere, ſerpens bours 72 ſel volatile de
 parties fort fines en corne de cerf,
 fort volatiles, on de la corne de cerf
 69 ſer auſſi du ſel d'aripere velle eſt on abſo
 volatiles. bours legere diap
 74 crâne humain, pluſtor reſique.
 auſſi absorbent. 75 ſel de Coeur de
 75 machoive de brochet, abſorbant comme la
 moire, dent de ſanglier corne
 ungula alip, pluſtor auſſi 76 cinnabre.

Section 4.

Des Diuretiques.

ils ſont de deux eſpces, les uns, chauds,
 & les autres froids.

Des Diuretiques chauds.
 les diuretiques chauds ſont des medecaments

qui agissent en donnant du mouvement 19
au sang, en divisant, atténuant la lymphe
trop grossière, en la rendant propre à enfi-
ler les tuyaux secrets des veins, on
peut voir ce qu'on en a dit parmi les sudori-
fiques, les diaphorétiques; ces médicaments convien-
nent lorsque la masse du sang est trop grossi-
ère trop épaisse, et qu'en même temps elle est
fort chargée de séroité, comme dans les
écrouelles, dans la cachexie, dans la
cachexie, dans l'hydropisie l'anasarque;
2.^o lorsqu'il y a dans les veins quelques glaires
ou quelques petites matières sablonneuses, qui
cependant ne sont pas encore en concretion
car les diurétiques par le mouvement qu'ils
procurent au sang, sollicitent comme on
voit d'urine qui est et plus agitée et
mêlée même avec quelques parties du diu-
retique, balaye bien les veins, en rompt
et petits sables, et les viscosités, et est dans
ce sens qu'ils sont litontriptiques; 3.^o lorsqu'il
y a des légères obstructions dans les vaisseaux
capillaires, soit des viscères, soit des autres
parties du corps, et en ce sens, ils sont un peu
apéritifs; 4.^o dans ces douleurs de reins ou
nephretique qui viennent d'un relâchement
des tuyaux sans aucune vice des humeurs; 5.^o
Enfin dans tous les cas, où il faut animer le
sang, augmenter la fluidité, et le diviser.



20. mais les diuretiques chauds ne conviennent point, 1.^o quand il y a inflammation quelque part que ce soit; 2.^o par conséquent dans le paroxysme de la nephroctique; dans les adenes duoids, ou du moins on doit prendre des grandes precautions; 3.^o lorsqu'il y a dans les tuyaux renaux des concretionz tartareuses, tourtes formées; 4.^o quand la poitrine est faible; 5.^o quand il y a perte de sang ou du poulmon, ou de la matrice; 6.^o quand le sang est déjà dans un grand mouvement, ou qu'il est dangereux d'y mettre.

Nom des Medicaments diuretiques chauds.

- | | |
|--|---|
| 77 Cinq racines aperitives
maj. apii. foenicul. petrosel.
cruc. aspar. | 83 lignum rhodium
ou rosa. |
| 78 cinq racines aperitives min.
rub. tinctor. long. gram.
Cajupiol. anoth. | 84 Sautal citrin
blanc, citrin & a.
aque, stomachiq.
leger aperitif. |
| 79 calcitrapa. mediocre et leys
d'un tres grand usage, liq.
liqueur. | 85 Corce de laur.
Corce de fect.
Sout aperitif. |
| 80 juy florentina, bechique
fondant. | 86 quatt. sem.
maj. anis. foen.
can. minior. so.
legerement aper. |
| 81 dictauna blanc, ou franc
nelle immen. alexis charm. | 87 lins, lins min.
Stomach. Carm. |
| 82 bois nephroctique, ou citrin
mexicanus. | |

87. quatr. sem. chaud. min. amers, ap. amom.
 le d'aucun officinar. Stomachiques aussi. 88 —
 graine d'aïl Carminatif, léger narrotique. 89 —
 graine de persil ordinaire, un peu anti Scorbu-
 tiques. 90. graine de persil de buraddoine plus
 aromatique que l'autre; les plantes schiunantes
 sont un peu antiscorbutiques. 91. fumaria.
 antifebrile. 92. nasturtium horrible l'agua
 ticum. 93. cochlearia. 94. apium ordinaire.
 95. apium palustre. 96. persil ordinaire.
 97. raphanus rusticum communis, ou
 armoracia. 98. parietaire. 99. bernardia.
 100. dictamnus cretensis, aussi emmenagogue.
 101. thea, fort doux; léger Stomachique.
 102. clopporinum ou nilium solis. cœra rubra,
 engeneral toutes les semences legumineuses sont
 diuresiques chaudes. 103. baïes de genievre un
 peu sudorifique, stomach. Cardiaque. 104. baïes
 105. baïes d'hibelle, et de sureau.
 Les substances balsamiques dont on va parler sont
 en general des otines édulcorées, qui ont une odeur
 piquante fort agreable, qui les hauffent et dissolvent
 assés le sang. 106. terabenthine, bechique fond.
 soit detersif exterieurement, et interieurement.
 107. beaume de cypahu. 108. beaume du perou.
 109. beaume de solus. 110. beaume de gudez ou
 carrai beaume. 111. cloppos. 112. vers de terre.
 113. scarabées. 114. crappeaux. 115. cantharides.
 116. sel commun. 117. sel gemme. 118. sel



22. ammoniac. 119. borace.

re marg. que les remedes qu'on tire des animaux agissent beaucoup par des parties volatiles, ainsi par là, ils attenuent la masse du sang, au lieu que les minéraux ne font qu'inciser & couper a raison de leur masse.

Des diuretiques froids.

Les diuretiques froids agissent en calmant le trop grand mouvement des liqueurs, & en diminuant la tension des solides, tandis que les chauds au contraire, comme nous l'avons vu, augmentent le mouvement des liqueurs & l'élasticité des solides. Les diuretiques froids font leur action en trois manieres; 1^o d'yeux qui agissent par des particules muqueuses & visqueuses, qui enveloppent les parties avec du sang & l'étendant sur elles, ou formement & en les embarrassant. 2^o d'autres agissent par des particules acides qui lient, coagulent, & pressant font rapprocher les souffres, ou le muilage du sang, & par là en exprimant la serosité; 3^o d'autres agissent enfin par des particules legeres & quiescentes & aperitives, mais tres tenues, & extrêmement fines & mêlées d'un véhicule aqueux. Les abondant, par là ces parties aqueuses peuent s'insinuer dans la texture du sang

à raison de ces particules légèrement agitées. 23.
nes, & en faire son usage; Car Souvent
il arrive que quoique le sang soit chauffé, il
se refuse cependant des parties, ou des vés-
icules grossières, qui est bon pour diuiter ainsi; de la lon-
gue l'action de tous ces diuétiques froids sur nos
liqueurs, pour les solides, ils les relâchent tous
ou par leurs particules agitées, ou par les mu-
cagineuses, ou par la viscosité même qu'ils ex-
priment du sang en le coagulant. on ne doit pas
être surpris que l'on mette au rang des diuétiques
des médicaments froids, puisque Souvent la
secretion ne peut le faire par rapport au trop
grand mouvement intestin du sang qui en
confond tous les principes, le par rapport à la
circulation trop bratée, le par rapport enco-
re à la tension extraordinaire, le viscous philo-
gistique inflammatoire des tuyaux veaux,
ou de la substance des veins. De cette expli-
cation donnée il parait que les diuétiques froids
ne commencent point. 1.° lorsque le sang est
trop tropide, viscéreux, & tendu, comme dans la
cachectique la cachectique &c. 2.° lorsqu'il y a des
matières abluveuses dans les premières voies
qui viennent pour ainsi dire, à l'aide froids,
lorsqu'il y a de l'aigreur, des crudités, que l'esto-
mach est relâché, & l'on doit observer que leur
usage gâte Souvent l'estomach, ainsi il faut
faire succéder d'autres médicaments à leur usage
à les entretenir le besoin. mais ils

24. Commencement 1.^o lorsque le sang se trouve
 en mouvement, qu'il est plein de particules
 aeres, surtout celles de la premiere classe
 2.^o lorsque le passage du sang est très violent
 que les parties sulphureuses sont fort elo-
 gnees, surtout celle de la seconde. 3.^o lorsque
 y a inflammation, ardeur d'urine, ardeur des
 voyes urinaires, surtout ceux de la premiere
 mais si le sang se trouvoit en même temps
 chargé de selz grossiers, il faudroit employer
 ceux de la 3.^e

- | | |
|---|---|
| 120. raiue de nymphæa | 131. quatr. sem. froid. |
| 121. raiue d'althæa, 1. ^{ere} classe. | 132. suc de limon aigre 2. ^e classe. |
| 122. raiue de | 133. suc de grain d'aigre 2. ^e classe. |
| 123. raiue d'aetosæ, participe de la 2. ^e et 1. ^{ere} | 134. tastre du vin, classe aip de la crème de tastre q. en est vue de pubes |
| 124. parayrabbæ, raiue d'un peu appetitive. | 135. nitre ou selz participe de la 3. ^e classe. |
| 125. laitue de la 2. ^e classe | |
| 126. aetosæ. 2. ^e Classe. | |
| 127. pourpier, participe de la 2. ^e et 1. ^{ere} | |
| 128. pimprenelle. 3. ^e classe. | |
| 129. herbes capillaires. 3. ^e Classe. | |
| 130. quatr. sem. froid. maj. Cucurbit. Cucumber. citrull melon. 1. ^e classe. | remarques que diuétiques froids en même temps |

soit remède alterant que l'on nomme adouci- 25.
sants, assainis, purifiants, délayants, rafraî-
chissants, humectants. &c.

Section 4.^e

Des

Emmenagogues.



pour que le flux menstruel se fasse, il faut
que le sang & les humeurs aient une certaine
fluidité, car si d'arriver qu'elles soient trop grossi-
ères, que le mouvement du sang soit ralenti,
pour lors les petits tuyaux par où doit couler la
matière des mois viennent à s'obstruer par
la lymphe trop épaisse qui y circule sans cesse;
de là le chemin étant bouché aux matières,
elles s'y entassent & encores davantage, & pour
lors le flux menstruel ne se fera point; c'est
dans ce cas là que convenablement les Emmenagogues
sont à prescrire; ce sont donc, des médi-
caments, qui par l'agitation qu'ils donnent au sang
le rendent plus fluide, plus mobile, le plus
propre à faire violence contre ces embarras,
à les braver, & à se faire jour par les voies au-
térieures, dès le moment qu'il aura perdu sa trop-
pétence, le l'angor de femme ou qu'il se soit trop en-
dormi dans la matrice: l'adessus s'explique d'ici de Com-
prendre malgré la grande analogie qui se trouve
entre les diuétiques chauds, les apéritifs, les

26. Bechiques foudrants, les sudorifiques &c. &c.
ceux, l'on voit cependant que tous les di-
retiques chauds par exemple ne sont pas em-
menagogues, c'est que pour qu'un remède soit
simplement Diuretique ou appetitif &c. il
suffit seulement qu'il dilate la partie muqueuse
grosse du sang qu'il atténue, & la rende pro-
portionnée au calibre des tuyaux rectorioires,
l'autre pour pousser ces urines, il faut qu'un
médicament outre cette division, & chauffe,
anime, & brüte, comme une effervescence
dans le sang, solliçite de plus fortes contrac-
tions du cœur, pour qu'en suite dans la raison
composée, la dunt plus grande finesse, & d'un
plus grand mouvement, il puisse de substituer
les tuyaux, lorsqu'il y sera porté. Les emmenago-
gues ont beaucoup de rapport avec ceux qui
poussent les lochies, le placenta, les fœtus
morts, qui procurent un avortement, c'est
pour cela que nous ne ferons pas une class.
particulière de ces médicaments, nous marquer
ront seulement ceux qui sont les plus desti-
nés pour cela; on vait assez ~~comme~~ comme
ils procurent faibles & effort par l'effort,
de la vitesse du sang qui brüte les petits
vaisseaux qui tiennent le fœtus ou le placenta
en lieu, & videment contre, le même enco-
re par rapport aux douleurs de l'enfantement
qu'il recueille; mais il est bon aussi de remar-
quer que ces sortes de médicaments se chauffent

après considérablement, aussi bien même que 27.
d'autres autres emmenagogues simples, aussi, j'
arrive souvent que certaines personnes qui s'en
servent pour servir dans des occasions criminelles, de leur
procurent des inflammations très grandes, et
souvent mortelles dans la matrice.

136. armoise. après boire
Emmenag.
137. matricaire, la lavacetur.
138. abortivum mas, revivif.
Stomachique.
139. marrubium album, bech.
fond.
140. Rhuta. toutes ces plantes
sudorif. pour hystrérique
simples aussi.
141. Labine. pour foetus mort.
142. aristoloches. de 4. sortes.
143. cyprip. de 2. sortes.
144. Valerienne d'usage
meilleure que celle de jardin.
145. myrthe du gommier
irégulier, détache le
placenta, facilite l'accouch.
146. asa foetida. gomme
hystrérique.
147. gomme ammoniac.
148. galbanum. hystrérique,
gommoux, le résineux.
149. Sagapennum, suc
gommoux, pousse
le foetus mort.
150. Bellium, gommoux.
151. opposum gomm.
résineux. reme-
dies que tous ces suc
gommoux ou résineux
emmenagogues purgent
à grande dose.
152. maij. écorce de la
noix. ind. Stomach.
153. Saffran orientall.
diaphor. pousse le
foetus mort.
154. Castoreum.
hystrérique, recueille
douleurs d'enfant.
155. gâier, son huile
doulou. le best, pousse
foetus mort.
156. petrole pousse le
foetus.



Section 6.
Des

Bechiques.

il peut arriver que l'humeur bronchiale se
 sépare en deux manières, ou par trop de viscosité
 la densité, ou par trop de ténacité et d'épais-
 seur trop visqueuse et épaisse, il est ^{clair} quelle
 l'arrosage, le Colera ^{clair} aide par là des bronches
 et des vésicules pulmonaires; et par trop ténacité
 la cause elle gonfle les fibres des bronches qui
 se mettent par là en contraction, bouchent
 le passage aux particules tenues en fermant
 les vésicules, de là ces expectorations inutiles
 et ces vains efforts pour cracher, de là ces toux
 seches, le piquantes, etc. il faut par conséquent
 deux sortes de médicaments tout différents.

Des Bechiques fondants.

ces sortes de bechiques conviennent à la i.^{re}
 espèce de défaut de l'humeur bronchiale, il y
 dissout, brisent, atténuent le muilage trop
 grossier du sang, de là ce muilage étant porté
 dans les petites secrétaires des bronches, il s'y
 filtre plus aisément, et par raison de cette aisance
 il y doit couler avec plus d'abondance, et de
 force, par là il détachera les crachats trop
 épais qui se trouvent dans les vésicules, et
 aura porté par la voie de la secretion
 par là l'on voit la grande analogie qui se

trouves entre ces bechiques, et les diuretiques 29
chauds, diaphoretiques, ou sudorifiques emme-
nagogues: cependant on se sert plutôt de cer-
tains en qualité de bechiques que d'autres, par-
ce qu'ils ont pour vertu, ou médicament, soit bechique
fondant, il lui faut pas qu'il agisse avec tant
de promptitude, et de violence, que les diaphore-
tiques par exemple ny avec tant de force que
les emmenagogues, il faut que la force et la
virilité soient modérées, autrement il exciteroit
plus de phlogostes dans les humeurs, qu'il en
supprime par l'expectoration. mais tous les bechiques fondants
ne n'agissent pas tous dans la même degré de
force, les uns divisent et atténuent fort la
masse du sang, et en même temps l'échauffent
beaucoup, et y existent une grande rarefaction,
ceux là ne conviennent que dans certaines
fluxions Catarrhales très humides, et en-
même temps épaisses, ou le sang est torpide, les
pouvoit relâcher et engourdi, qu'il n'y a ny
phlogoste ni inflammation à craindre. les
autres divisent et atténuent, mais plus douce-
ment, et plus faiblement sans l'échauffer
trop, sans briser d'organe, dilatent et
laissent le sang, autant qu'ils le divisent, de sorte
qu'ils conviennent lorsque l'épaississement se
trouve joint à la chaleur, que le tissu des bron-
ches est agacé et tendu, qu'il faut le relâcher,
et qu'il faut éviter un échauffement du sang.
Remarquez que les plants bechiques fondants
ne nous font pas parler sont ceux que toutes

30. Vulnéraires, c'est à dire, qu'elles sont aromati-
fiqués, aérés, et annuérés, neules, de sorte qu'elles
dissolvent et variment doucement, & laissent, et
laissent le sang.

157. Erysimum. mediocre.

158. Camphorata montsp.

159. Hedera terrestris, par
si forte que les deux
autres.

160. ros folis, tres fort bechig.

161. Calamentha, speciat,
origanum, pulgionis, agissus
assez fortement.

162. veronique. doux & léger.

163. marrube blanc. mediocre.
polium montanum, mentha,
ce sont les vulnéraires absolue-
ment, aux de basse bechiques
fondants.

Donc peut aussi ranger ici
d'autres parmi les bechiques
fondants, très doux et très
légers les capill. la grimpeur.
fleurs de phanau rouge, de
coquelicot, de buglosse, et bouvaiche.

164. racine de mercuriata man-
tium assez fort. ermenag.
diurétique chaud. alexiphar.

165. racine d'aula-
campana. Non
appetit. léger. très
bon bechique bon
dans la galle.

166. benjoin, bechu
excellent qui n'est
point très, & en
des parties balba-

167. Spermaceti. b.
doux.
qui lempoissent &
même ceux que
d'autres dissolvent.

168. souffre commun
bechique fort et
puissant, diapylon
dans les obstructions
cutanées de galle.

remarques que
fait prendre
les bechiques, ou les
aussi bien les fond
que les jurepau-

Il se fondent dans la bouche, et se mêlent 31.
avec l'air qui va aux poudrons.

Des Bedriques gnerassants.

ce sont ceux qui mêlent avec le sang par les voies
ordinares; gnerassent, limbarassent, l'épaississent
les pathiques tenues le aeres de son mélange, lequel
venant ensuite à être porté aux vesicules se mêle
avec l'humeur tenue, le aere qui y est, l'incresse, lui
donne la consistance ordinaire, de là l'iritation de
delà point de spasme; de là l'expectoration aisée.
ces médicaments ont beaucoup de rapport avec les
atténuants adouçifants, gnerassants, air audient de:
le même avec les, diuretiques froids de la 1.^{re} classe
surtout avec l'althea, le nymphaea qui sont des
cellents bedriques gnerassants.

169. pulmonaria.

psillium, Coen.

170. tussilage.

175. graine de pavot

171. racine de nymphaea.

blanc, ou peu narcotique.

on lui a attribué d'augmenter
le due d'air, surtout dans
les cas d'hemoptisie, lui

176. graine de pavot bl.
ou coquelicot.

donnant ce due de 4. ou 5.
heures, et la racine pro
prie ordinaire.

177. amandes douces, bon
adouçifant.

172. requelisse.

177. pistachos.

173. fleurs de tussilage,
mauve, nymphaea, de
de violettes.

178. pignons ordinaires,
recommandés aussi bien
que les pistaches ad
hystrodiaca.

174. semences de lin, de

179. dactyle.

32. 180. Sebelles.

181. Ziziphi, ou jujuba.

182. figues, passeilles,
ou raisins secs.

183. pruniaux ordinaires.

184. gomme arabique, pilul.
en looch.

185. gomme adragant, looch,
aussi intérieurement.

186.

187. miel, léger de res., looch.

188. ris, orange, aune, le
mélange du ris est le
plus fin des trois

le celui de l'aune
est le plus coloré
le plus visqueux
nous passeront
lait, parmi les al-
iments simples.

Section 7.^e des Salivants.

Les salivants sont des médicaments qui par la
mastication provoquent un plus grand flux
de salive, ils agissent par des parties pri-
vées, les incisives; par les parties piquantes
ils irritent les houppes nerveuses de la langue
et les glandes salivaires, de là on peut grand
usage d'esprits animaux, de là plus de salive
ajoutés encore à cela la compression, ou plutôt
l'expression forcée, la fréquence de ces glandes
par l'action des muscles qui servent à la mas-
tication.

par les particules incrustées qui pénètrent, et 33.
à travers les tuyaux salivaires, et les vaisseaux
sanguins, ces humeurs se trouvent affinées, et
divinisées, de là encore une plus grande utilité
à la secretion de la salive; mais plus le
sang et la salive trouvent de facilité à couler
dans cet endroit, la par les causes qui viennent
d'être déduites, plus le sang doit s'y porter
en abondance, de là encore une plus grande
secretion de salive; de là aussi une ramollition
du sang, et par conséquent des humeurs ou
solutior de la serosité des parties de la tête.
ces salivants. et salivants. Connaissent
donc 1.^o dans des Constitutions Catarrhales,
rhumatiques &c. 2.^o dans des douleurs de dent
qui proviennent d'une circulation gênée des li-
queurs dans le périoste qui recouvre la dent. 3.^o
quand les gencives deviennent fétides, livides,
qu'il en découle du sang noirâtre dans des consti-
tutions scorbutiques; 4.^o dans des paralysies
particulières de la langue; 5.^o dans des dispositions
à une affection soporante, à serosité collée; 6.^o
Enfin dans tous les cas, où le sang se trouve
surchargé de serosité lymphatiques, et que
les glandes salivaires ont peine à se dégorger;
ces sortes de médicaments sont d'un usage
merveilleux.



De L'action particuliere Du mercure.

Le mercure par les preparations qu'on en fait en medecine pour le rendre apte a pénétrant, ou plus ou d'un tant, n'est autre chose qu'un composé d'une infinité de petits globules, extrêmement petits, et infiniment solides, polis, et luisants, fort légers, venus en dissolution, et deatés les uns des autres. La physique que nous apprend qu'un corps de cette sorte doit recevoir beaucoup de mouvement a raison de la solidité, et de la figure, il n'en doit presquer point perdre a raison de la figure, et de la surface polie, et enfin doit pénétrer par tout, et le faire pour dans les endroits les plus petits et les plus serrés a raison de la grande mobilité, de son grand mouvement, et de son extreme petitesse. De là l'on voit que ce doit être le meilleur d'un tant qu'il y ait en medecine, nous le rangeons parmi les salivants, parce qu'il est d'un tant employé dans la vérole, et que par occasion il excite le flux de bouche. Ce n'est point un masticator comme les autres salivants, mais on en prend intérieurement, ou on en fait des frictions; pour mieux comprendre encor l'action de ce médicament, il faut remarquer que ce qui fait la vérole, est un caractère, ou une constitution telle

35.
Du Sang qu'il se trouve chargé d'une infinité
de grumeaux extrêmement fins, et extrême-
ment solides, qui sont riches, surtout dans
les tuyaux capillaires, ou jls causent diffé-
rents derangemens. Le mercure avec des par-
ties telles que celles que nous avons dites peut
aisément venir à bout de cette division de
grumeaux; c'est donc là aussi tout le but qu'on
doit avoir dans la Curation de la verole, de re-
donner la fluidité au sang, et de le diviser sans
avoir égard à procurer aucune évacuation; car elle
n'est qu'au dessus d'elle; c'est là la méthode de Constant
de moutpellier; j'l faut avouer aussi que le
climat chaud y contribue par la transpi-
ration qu'il cause, et qui équivalant bien aux
évacuations sensibles plus considérables; ainsi
à paris j'l faut travailler davantage à pro-
curer le flux de bouche, tâcher de l'entretenir, et
ne ménager pas tant le mercure. ce que nous
avons dit encoeur plus haut, nous fait assez
comprendre que les frictions sont à préférer
de beaucoup à l'usage intérieur du mercure;
par l'usage intérieur, souvent le mercure
n'est pas parti dans les vaisseaux capillaires,
ou est proprement le mal j'l divise bien le
sang des gros vaisseaux; par les frictions
au contraire c'est là d'abord, ou j'l agit; ce que
nous avons dit jusques icy de l'action, et de la
manière d'agir des médicaments, peut encore
nous faire comprendre très aisément, dou-

36. vient le mercure facile plus souvent la sa-
 nation qu'une autre secretion; ce médicament
 divisé, atténué le muilage du sang qui au par-
 avant se trouvoit trop grossier, & le divisé
 a une certaine ténacité de la q^l est plus propre
 à être filtré en general en quelque organe;
 mais il se trouve de calibre avec celui de la sa-
 lixe, & il doit donc y passer; car si le mercure agit
 soit un peu plus fort, si l'un d'eux davantage,
 pour lors il se feroit une secretion par un organe
 plus étroit, comme par l'urinaire, ou le cutané
 ce qui arrive quelquefois; quelque fois aussi il arrive
 des courus de ventre, les pour lors point de salua-
 tion, acoute du grand rapport qu'ont les organes
 intestinaux et les salivaires, les plus propres,
 les plus ouverts, soit les premiers qui la liquer
 en file, qui y coule continuellement, & de que la dete-
 mination s'y est faite une fois.

- | | |
|--|---|
| 189. racine de pyrette. | 194. poivre long très p ^u qu'
agir, blanc le plus bon |
| 190. gingembre. | Stomachiq. d'aut affe |
| 191. tabac, se fume aussi. | fort. |
| 192. semence de moutarde
léger apérit, Stomachiq. | 195. mastiche, gomme se
absorbant Stomachique |
| 193. graine de Staphyragnia. | adstringent de bon effe |
| | 196. mercure, dont on vi
de passer. |

Section 2.^e

Des
 Médicaments atténuants simplement
 il faut remarquer que ces médicaments peu-
 vent

de procurer, ou occasionner aussi. Des Evacuations 37.
ainsi que ceux qui ont été nommés plus hauts,
peuvent aussi faire la fonction d'atténuants
simples. Comme il se verra par la manière
d'agir de ceux.

Section i^{re} Des appétitifs en general.



Les appétitifs en general, soit évacuants, soit atténuants simples, se tirent de 3 classes ou regnes.
1^o ceux qui se tirent du regne vegetal, ont leurs particules un peu voides, les uns les ont plus fines que les autres, les uns les ont plus détrempées, d'autres plus engagées dans un sue muco-lagineux, dans les uns elles se trouvent plus voides, dans d'autres moins; mais en general elles sont moins dures, et moins voides que celles des minéraux, et leur action ne dure point tant, quoi qu'elle soit un peu plus prompte; elles sont au contraire plus grossieres, plus embarrassées que celles des animaux, et leur action moins prompte, dure aussi davantage ordinairement. 2^o Les particules des minéraux sont fort massives, très fermes, la plus part branchues, et raboteuses comme celles de l'antimoine, et du fer, d'autres lisses et polies comme celles du mercure; ce sont les divinités les plus fortes, et donc l'action dure

38. D'auantage, jls'agissent par, un mélange, & un frottement de leurs parties dures & roides avec celles du sang, comme quand on remue une glaise d'œuf avec du sable fin; 3.^o les particules actives des animaux sont les plus fines, & les plus volatiles. & spiritueuses, elles actuent, & échouffent le sang, elles memes, elles le mettent en mouvement tres promptement, mais leur action est d'appen de durer.

Remarque sur le fer

Le fer agit par des particules tres dures, tres fermes, & dures, & raboteuses, cependant un peu flexibles, il reçoit son mouvement de l'obstacle des vaisseaux, & par ce moyen il est de sonie, remue avec nos liqueurs, & en procure ainsi la division; delà est un excellent appetitif general pour toutes sortes d'obstructions du bas ventre, qu'il faut luter ce pendant dans les affections de poitrine, & ce n'est dans ces asthmes tres humides & catharreaux. mais ce grand appetitif general ne peut diuiser les grumeaux veroleux, la raison en est claire par l'examen meme de ses parties. Il ne peut recevoir assez de mouvement, ni avec assez de force, ni n'a pas les particules assez fines, pour penetrer, diuiser, & attacher des grumeaux aussi ferts que ceux de la verole, & il ne peut que diuiser ce qui se trouue de plus grossier, mais il ne touchera pas au reste;

me même il ne pourra être porté jusques dans 139.
Les Capillaires des os. le mercuré pareillement
ne peut que voir les obstructions des visceres du
bas ventre, pour lesquelles on emploie si heu-
reusement le fer, & la vient de ce que pour les
les humeurs qui forment ces obstructions, ne
se trouvent point si vides que celles qui for-
ment la verole, au contraire elles sont comme
viscides et gluantes; alors il est clair à l'esprit
que les particules du mercuré infiniment pe-
tites, et d'une surface ronde et polie, passeront
aisément à travers ces Concretions visqueuses,
qui d'abord après le passage du mercuré se re-
mettront dans leur premier état; ainsi il ne
pourra jamais en provoquer la division, ce qui
ne doit pas arriver au fer, dont les particules
sont assez grosses, inégales, raboteuses, de sorte
qu'elles déchireront facilement tout ce tissu
dequelles y seront mêlées, & qu'elles seront
agitées avec lui, c'est ainsi que l'esprit de vin
ne fait rien sur la livre, le Di. sont les métaux.

197. raine de grande che. 200. le fer, dont on vient
l'adoine ou même de parler.
toute la plante. 201. apkinsine, les
198. raine de carcumia. particules sont plus
199. creuiffes de vinieue. fines que celles du fer,
pour cela ne convient point dans les ob-
structions du bas ventre, il détruit le mélange
plus fin.

Section 2.^e

Des Cardiaques.

Les Cardiaques sont des médicaments qui forment de petites particules fort fines, le plus volatiles, qui font leur effet très promptement, en pénétrant d'abord pour la plus grande partie à travers les pores des vaisseaux sanguins; de sorte qu'ils animent tout à coup la masse du sang, sollicitent le cœur à de plus fortes, et plus fréquentes contractions, le revivifient, redonnent les forces et ont leurs particules plus dégagées que les autres; beaucoup de Cardiaques ont été donnés parmi les évacuans, alterans chauds, qui contiennent des parties volatiles et spiritueuses.

- | | |
|---------------------------------|---|
| 202. racine d'angelique, douce. | 209. Cassia Caryop. |
| Stomach. alexiph. | alexiph. Stomach. |
| 203. racine d'imperatoire. | 210. écorce d'oranges |
| bon Stomach. emmenag. | limons, et de citron |
| alexipharmaque. | alexiph. Stomach. |
| 204. racine de Zedoaria. | 211. noix muscade. |
| alexiph. diaph. hyssop. | doux Stomach. ad |
| emmenagogue. | torréfiée. |
| 205. Scyllaria virg. | 212. feuille d'inde de |
| alexipharmaque. | peu d'effet. |
| 206. bois d'abies alexiph. | 213. graine de Scémar alexiph. |
| Stomach. anti-febile, | un peu ad. t. ad. pro |
| antiémétique. | un peu abortif, d'au |
| 207. Canelle, alexiph. | des Cour. de ventre aff |
| Stomach. emmenag. | avec le mastice |
| doux. | |
| 208. Cassia lignea, alexiph. | 214. melisse, doux alexiph. |
| Stomach. | 215. ambre gris alexiph. |

Section 3^e des Céphaliques.



41.

on entend par céphaliques des médicaments qui altèrent, subtilisent le sang, le attirent de telle sorte qu'il puisse circuler plus aisément dans les vaisseaux de la tête, lui ôtent plus embourber et arrêter. ces médicaments. Commencent donc dans ces pres auteurs, les pithes de tête, dans ces vertiges tenebreux, dans ces paralyties, dans ces dispositions aux affections hyporeuses etc. dans ces constitutions catharales etc. lorsque ces accidents viennent d'un sang trop enflé, trop chargé de sérosités qui ne peut circuler librement dans le viscère pelical de la tête; de sorte que ce sont des antiépistémiques, des antiparalytiques, antihyporeux etc. Les céphaliques ont beaucoup d'analogie avec les Cardiaques, li en différent cependant en ce que ces derniers agissent plus promptement. Comme tout à coup, li que leur action ne dure pas si long temps; ils sont aussi, ainsi que les Cardiaques, des Stomatiques; en ce qu'ils agissent un peu dans les premières voies, li y dissolvent les matières visqueuses. Les céphaliques ont enor beaucoup de rapport avec les hysteriques emmenagogues, mais li en diffèrent en ce que les emmenagogues chauffent,

42. Il faut rarefier davantage le sang pour le
dinaire, ce qui seroit dangereux pour la tête.

valeriana Sib. antiep. zphl. 229. *Stercus* pau

216. *acorus verus*. *Stomach.* In den Lauffgü-
ten wohl zu gebrauchen.

217. galangamin. Stomach. Delav, absorbed.

218 Racine de pinoin, bou seulement. aqu

214. *Jonica*, 12 aux vertes. pull. hiv. ind. ce

220. Spicanard, d'un peu d'usage fort superstitieux.

magis. que ces Hois de

221. *Spica celtica*, auff: de 230. *Betaine*, mar
idem d'usage. Him. bewende.

222. cube, bon Homach. Plum, laurinde, bi
ter, saviessé, cal

223. *Cardemum minus*,
minthe, origan, po

Stomach. nepeta, mavorum of
224. Almond de l'italie. cihar. laurier de

224. Fleurs de tiliaul, muguet. enfin toutes les
violettes, lauriers, hécas.

peu d'usage.

225. fleurs d'orange, cardiaq 231. Sauge, stom

Stomach. 1232. formula ven
226. pills. Disputa la ierusal

223. *gallium luteum*

227 Labdanum, per Usage Bon anti-esp.

interieurement. 234. munguet, we
bon ^{au} exil, tiquis

223. *Stovax*. point d'usage
intérieurement. 225. *anagallis*. do.

La mania, l'épile

Caryophyllata

Your oblige.

Section 4.^e

43.

Des Anti hysteriques.



Les médicaments ont été traités parmi les emmenagogues, d'où on peut les tirer en diminuant la dose, choisissant surtout ceux que l'on prend d'entre les plantes aromatiques, et les résines concrètes gommeuses; on peut même en tirer pareillement des diurétiques chauds, et des céphaliques. Les anti-hysteriques agissent donc par des particules assez fines, et assez roides pour diviser, grainer la masse du sang trop grossière, et en même temps l'animer un peu, et l'échauffer; de sorte qu'ils conviennent seulement dans les affections de matrice qui proviennent d'épaissement, et de torpidité des humeurs. Partant on voit les rapports, et les différences de ces médicaments avec d'autres alterants aperitifs, et grénatifs, par exemple, le fer quoiqu'il s'employé dans des gélules. L'hyst. n'est pas cependant un véritable hysterique, parce qu'il divise le sang sans l'animer, que son action est trop lente, qu'il faut qu'un hysterique débouche, et anime comme tout à coup; cependant tous les céphaliques ne sont pas hysteriques, parce que pour l'ordinaire leur action ne dure pas assez, et ainsi des autres.

Section 5.^e Des Lithontriptiques.

il faut d'abord poser pour principe qu'il n'y a point de médicament capable de dissolver & de dissiper une pierre déjà formée. ensuite il faut en avoir pour cet effet que toutes les Concretions tartareuses et pierreuses ne viennent que du défaut de mouvement des liquides ; et des solidités. les lithontriptiques sont donc des médicaments qui par des particules grassees et dissolvantes, attènuent les liqueurs, leur redonnent la fluidité, et le mouvement, et par d'autres particules un peu piquantes et agaçantes, augmentent l'élasticité des tuyaux, et leur redonnent leur tonus. ces médicaments ont donc été traités parmi les diuétiques chauds d'où il faut les tirer, prenant garde de ne pas prendre pour cet effet ceux qui donneroient trop de mouvement au sang, et le feroient rarefier, par là les vaisseaux sanguins se trouveroient distendus, et les tuyaux urinaux comprimés ; mais il faut choisir ceux qui tendent de particules telles que nous les avons marquées, et qui sans trop chauffer balayent, detergent les reins, tiennent toujours les humeurs en liquidité, et les solident dans leur tonus &c. tel que la racine de Calamitrapa, et autres de cette espèce.

Section 6.^e

Des
anthiscorbutiques.

Dans le scorbut le sang se trouve chargé de parties

salines fort grossières et fort crasses, et a son 45.
mélange fort grossier, et fort épais. les antiscorbu-
tiques sont donc des médicaments qui par des parti-
cules assez vides, divisent ces humeurs, et ces con-
cretions salines trop grossières, et qui en même
temps fournissent au sang des particules volatiles
qui puissent entretenir cette division, qui autre-
ment cesseroit bientôt sans cela, les particules
divisées et séparées ayant beaucoup de disposi-
tion à se rapprocher de nouveau; c'est pour cela que,
le fer qui d'ailleurs est employé dans le scorbut, n'est
pour ainsi dire pas un véritable antiscorbutique ne pou-
vant fournir au sang ces parties fines, et spi-
ritueuses. les antiscorbutiques ont tant de rapport
avec les antihypocondriaques que nous ne faisons
pas une classe particulière de ces derniers, on les ti-
rera de cette classe, et d'autres. ces antiscorbutiques
ont déjà été donnés en grande partie parmi les
diurétiques et chauds, parmi aussi les saluants, et
encore ailleurs dans les classes des remèdes chauds,
et divisants, ainsi on peut les en tirer; en voici
pour ainsi dire quelques uns qui n'ont pas été
marqués.

237. lupulus. antifebrile. 239. laeque, gomme laeque
asperitif, stomachique, résine, excellent extérieur.
antihypocondriaque. pour laver la bouche; et
238. cortex winteranus, intérieurement, très-
bon stomachique chaud. Bon aussi antiscorbutique.

Section 7.

des febrifuges.

il est bon de remarquer que ce sont toujours des



46. matieres viscidés ou aigres, ou ameres, mais epais-
ses, et grossieres, et assez fixes qui causent
entretiennent la fièvre, elles sont dans les premi-
eres voies, et meme dans le sang ou il se trouve
de ces sortes de viscosités fixes. les febrifuges
doivent étre doués de particules jussives très for-
tes, très dures, assez fixes, et assez massives pour
diviser ces matieres grossieres, et épaisses, tous
les febrifuges aussi se trouvent fort amers, et on
trouve peu d'aromatizés, et de volatiles. les febrifuges
sont en assez grand nombre; mais le meilleur
de tous est le kina, duquel nous allons dire quel-
que chose, qui pourra étre utile s'appliquer à
tous les febrifuges. le kina, ainé que tous les
autres febrifuges, doit étre employé dans les
fièvres intermittentes soit simples, soit conti-
nues, q'il n'agit qu'en diminuant, ainé que les autres,
et q'il n'est point absorbé, ou ne l'est que très
peu. pour se servir heureusement du kina,
ainé que des autres, q'il faut avoir fait preceder
les remedes generaux, et avoir preparé les
premières voies; car pourtont, il ne fait aucun
effet, etant employé dans les matieres visqueuses
des premières voies, si elles se trouvent abondantes;
ou si elles le sont moins, et qu'elles ne soient
pas si grossieres, et si visqueuses, q'one soit
quelque chauffer davantage, causer des chaleurs d'en-
traînes &c. ou bien meme encor il occasionne des
obstructions en faisant passer la fièvre par la
liquefaction qu'il cause, de ce quil y a de plus tenu
et de plus propre pour étre le fomes febrile,
mais q'il laisse le plus grossier, qui ne se trouve

point propre à causer la fièvre, se
 trouve tout différent à causer des obstructions
 de viscères, & de la des hydropisies: il faut
 remarquer que dans les fièvres intermittentes
 composées, ou dans les fièvres continues
 avec redoublement, il ne faut voir du Kina
 que lorsque le redoublement commence par le
 froid, autrement il ne feroit qu'augmenter
 la chaleur, et la fièvre: on voit encore du Kina
 avec un grand succès dans plusieurs maladies
 fébriles, comme peripneumonie, pourvu cepen-
 dant qu'on observe toujours quelque froid à
 l'entrée du redoublement, car souvent les pe-
 ripneumonies, et autres maladies de cette es-
 pece se trouvent entretenues par les matières
 putrides des premières voies: il faut encore
 noter qu'il conviendrait merveilleusement dans plu-
 sieurs autres maladies dont les fièvres
 se déguise, comme rhumatisme, goutte, maux
 de tête, et autres maux de cette sorte opprimees
 et énervées; il faut observer avec la dernière
 attention si le malade n'auroit point dans le
 sein quelque léger frisson, ensuite quelque
 légère incandescence; pour lors il faut donner
 le Kina sans hésiter, & l'emporte le mal:
 mais il ne faut pas donner le Kina dans les
 fièvres continues dont les redoublements se
 manifestent par la chaleur, il ne conviendrait
 pas aussi lorsqu'on voit une poitrine, foible,
 délicate, échauffée, quand il y a quelque frisson

48. D'acreté dans le sang, que les vaisseaux sont
roides; que le temperament est sec maigre
car il cause etant donné imprudemment de
evachements de sang, tous Neches, urines sa
guinolentes, acreté des voies urinaires. Il ne
faut pas aussi s'opiniâtrer à le donner, quand
on voit qu'il ne fait rien, pour lors il ne s'agit
qu'à chauffer et nuire, mais il faut sçavoir
mesler les differents febrifuges, et autres re
medes contre la fièvre, selon les indications
il y a aussi certaines fièvres tierces qui sont
procedées de tres peu de froid, le Kina
fait rien, et mesme il ne fait que chauffer
dans ces cas la matiere febrile se trouve
aigre, et fort piquante; Il faut encoir l'aba
donner, raffraichir, et user de la decoction
de verveine, et de Camomille melée ensemble
avec la creme de tartre Bij. S'il est usé
saine; on fait prendre ce remede a l'en
tree de l'aig, et pour lors il fait des merveil
les; enfin le Kina ne paroit pas convenir
aucunement dans des matieres purulentes,
de visceres, dans la phtisie, dans la fièvre
 hecticque &c. De l'explication que nous avons
donnée des febrifuges, il paroit qu'ils sont
tous Stomatiques, parceque une grande par
tie de leur action se fait sentir dans les
premierres voies, dont ils dissolvent les mati
eres visqueuses, tandis que le reste passe
dans le sang qu'il lique fie aussi de la memo

maniere; mais jll different de certains 49.
cephaliques et Cardiaques, en ce que ces der-
niers agissent par des particules trop fines,
trop volatiles, qui ne peuvent exciter que
quelque echauffement, et agitation dans
le sang, dont l'action n'est ni assez forte, ni
assez longue, et ne se fait pas sentir assez
sur les premieres voies.

240. centaureum minus.
très puissant Stomach.
echauffe extremement.

241. Camœdis, ne chauffe
pas tant, plus apert.
De bouche à la Langue, dans
la fièvre quarte.

242. Camœpilis, pas si fort
que la centaurea et le
Camœdis, plutôt cephal.
aussi hystrique.

243. calitrapa, chauffe
beaucoup, s'ordonne
au commencement d'aig.
pour personnes robustes dans
les fièvres qui ont resisté au kina.

244. verberna.

245. Camœmelum, legule,
fumarias, chardon benit.

Rx. les sels fixes de ces
plantes et autres fournis
par l'incineration,
pour aussi febrifuges,
comme sel de centauree,
d'absynthe &c.

246. racine de gentiana
echauffe beaucoup,
a peu près comme la
petite centauree.

247. Kina kina.

Section 8.^e

Des Stomachiques.

Les Stomachiques chauds sont des medica-
ments



50. qui sont presque tous amers, ou du moins
participants de l'amertume, & ils agissent par
des particules assez fermes, assez fixes et dures
qui divisent, atténuent, et brisent les matières
aigres et visqueuses des premières voies; & ils agissent
aussi des particules plus levées, et moindres fixes
qui sont portées dans la masse du sang qui ne
atténuent de la même manière. leur action se
fait sentir sur les solides, et sur les liques
sur les solides par une légère irritation qu'ils
causent aux fibres stomachales, leur donnant
partie de la tension et de l'élasticité; sur les
liquides en divisant les matières des premières
voies, et en atténuant le sang trop grossier; de
l'on voit qu'on a donné un grand nombre de
stomachiques parmi même les cardiaques, cephaliques,
hystériques, tirés surtout de ceux qui ont
quelque arôme mêlé d'amertume; ce sont
dans ces médicaments stomachiques, d'effluents
en général des cardiaques, et cephaliques, en
que ces derniers ont leurs particules plus fines,
plus volatiles qui se distribuent plus vite dans
le sang, dont l'effet est plus court, et ne se
fait pas assez sentir sur les premières voies.
Les stomachiques conviennent quand l'indigestion ou l'appétence provient de matières
très visqueuses, et aigres qui se trouvent dans
les premières voies. d'un suc stomachal épais

le grossier, d'un relachement des fibres, d'une
tossibilité du sang stomachal, d'un sang également
toss. de et seveux, dans des temperamens
pituiteux froids, des vieillards, après de longues
maladies, des epuiselements de langueur froide,
dans de longues convalescences &c. jls ne convien-
nent pas au contraire, et faisoient de très
mauvais effets, quand l'indappetence, et le de-
rangement de l'estomach viennent de matieres
trop tenues, trop piquantes, d'un suc stomachal
trop agacant, d'un sang stomachal trop rarefié,
et chauffé, d'une sensibilité du ventricule,
dans des temperamens chauds bilieux, dans
les jeunes gens après de longues debauches, l'usa-
ge des liqueurs ardeures, ou plutôt l'abus; et
il ne faut pas pour lors que la petite fosse, et
foiblesse du ponce en j'impote au medecin,
cela vient dans ces cas la d'une espere de card.
algie continuele.

248. ablyuthe minus, chauffe
assez.
249. menthe, ne chauffe pas
tant.
250. Schenanthos, fort doux,
leger aperitif. et diuret.
Chaud, s'ordonne quasi
ad ditamentum.

ou catechu, stomach. chaud leges,
beaucoup, un peu adstring. et absorb. bech. Finissant doux.

251. caffè non torrefié
très doux stomach.
diuretique, torrefié
stomachique très
puissant.

252. vanille, chocolat
liquide, très salubre
stomach. assez fort
et chauffant assez.

253. Perla japonica

Section 9. Des Antelmintiques.

Il est leur que la matiere qui fait le corps des vers, et qui les nourrit ensuite est un aigre dur, visqueux, coléux, qui se trouve dans les premières voies. on médicament pour leur nuire ou en altérant leur nourriture, et la changeant en poison pour eux, ou en agissant sur eux mêmes; les antelmintiques de la 1^{re} espèce sont tous amers, ou participant de l'amertume ayant des particules sèches, sèches, assez fixes, duquel se trouve peu d'aromatique, et de volatilité, agissant surtout sur les premières voies où ils dissolvent, brisent, et corrigent cet aigre dur. Coléux qui s'y trouve; de sorte qu'ils ont beaucoup de rapport avec les stomachiques, et qu'ils les sont en effet, on peut donc en tirer de la classe des stomachiques, et même des febrifuges et de quelques céphaliques. les antelmintiques agissent encore immédiatement sur les vers, ou comme les huiles qui se coulant et s'infiltrant le long de leur dos bouchent les trachées qui s'y trouvent, et par là interceptent leur respiration; ou bien ils agissent par des particules sèches très sèches, et très dures, qui brisent de chirent et dissolvent les vers outre qu'ils infectent encore leur nourriture; ou bien enfin comme le mercure doux par des particules fort fines,

mais fort massives qui venant à s'insinuer 53.
dans le sang de ces fumeurs le dissout totalement.

254. racine de fougere male et femelle, spécifique pour lever solitaire.
255. Sencio, a des parties aeres, et en même tems des mucilagineuses, ainsi que les racines de fougere.
256. feuille de pêscher, — Semic' très bon.
257. Semen contr. très bon antelmynthique.
258. Coraline, a quelque chose d'absorbent.
259. les huiles d'olive, d'amandes douces &c.
l'huile petrole agit plus par particules aeres, qu'aïres, et si quantes, que par les obagineuses.
très bon carminatif.
260. mercure, c'est le meilleur.
Rx. il est bon d'associer les purgatifs avec les antelmynthiques.

Section 10. Des Carminatifs.



Les vents ou flatuosités viennent de matieres coliques, et visqueuses, qui arraisonnent de leur tissu serré et visqueux, ne permettent point la libre sortie de l'air, tandis qu'elles sont agitées par un mouvement guttesin, et une rarefaction assez considerable; l'air rarefié de la même manière ne pouvant sortir, forme des globules assez considérables, dont ces matieres visqueuses sont les parois, les vaisseaux, ou plutôt les guttesins par la

54. L'homme fort distendu, jls perdent un peu de leur tonus naturel, delà jls ne peuvent se contracter assez fortement pour exprimer ces flatuosités. Les craminatifs agissent donc par des particules assez fines, et assez voides pour diriger le briser le tissu de ces matieres visqueuses; mais en meme temps jls ont des particules fines et volatiles qui redonnent au sang qui circule dans les intestins plus de mouvement, le raniment, et par là redonnent l'elasticité necessaire dans les fibres pour se contracter; ainsi jls ont beaucoup de rapport avec les capillaires, les cardiaques, et on en peut tirer de ces classes, aussi bien que des hysteriques, et meme encor de quelques diuretiques chauds qui animent, et qui ont des particules aromatiques fines et agacantes, mais jls different des antelmutiques, febrifuges, stomatiques, en ce qu'ils ont les particules voides jls en ont de plus fines, et de plus volatiles. Les médicaments —
Comme quand j'y a dans les premières voies de ces matieres visqueuses, qu'il y a une espèce de torpidité dans les intestins, qu'il faut animer, et chauffer, jls ne conviennent pas au contraire, lors que la tension du ventre, les douleurs qu'on y sent avec les flatuosités viennent d'une impression de chaleur dans les tuniques des intestins, qu'il y a tension comme phlogistique ou present les craminatifs ou en protons, ou en lauments, ou meme exterieurement en fomentation, et cataplasme.

201. Fleurs de melilot et de
Camomille, carminatifs
doux; Camomille et sauge
plus.

202. Baies de laurier, carmi-
natif fort.

203. Coriandre, carminatif
doux.

204. graine de radich.
nous avons parlé déjà
des 4 sem. chaudes, mg.
de la graine d'anis d'ail
et autres de cette sorte.



Section 11^e des alterants adoucissants ou gnerassants.

Les adoucissants rabattent le trop grand feu
de nos liqueurs, et en même temps diminuent
la tension des solides; ce qu'ils font en deux
manieres; 1.^o ou en embarrassant par des par-
ties muilagineuses, les particules trop aeres,
trop degagees de nos liqueurs, tandis que par
leurs parties seves. ils relâchent en même
temps les solides; 2.^o ou en resserrant, rap-
prochant les principes du sang trop ecarts, c'est
ainsi qu'agissent les aigres. De là il s'en suit
que ces medicaments ont été donnés parmy les
bechiques gnerassants, et les diuresiques froids,
qu'ainsi il faut les en user aussi bien que les
precautions que l'on doit prendre dans leur admi-
nistration.

mais on doit observer que le meilleur de tous
les adoucissants et anacidins est le lait, par-
rappor

56. a L'analogie qu'il a avec notre sang; on peut
affirmer qu'il faut être les précautions que
doit garder dans son usage, les différentes
manières de s'en servir, de le couper, l'ébullir.

265. acetosa, aigrette au goût, 269. fleurs du li-
acetosella de même. blanc, parties

266. pschiumette, aigrette,
astring. muco la fineuse,

267. grosularia, aigre douce
agréable. se sert ordinai-
ment de l'eau dis-
solvée.

268. pomes, ont un aigre très
doux qui tempère beaucoup
avec des parties muco-
logieuses, l'apaise dans
mal de poitrine.

270. Le lait blanc
qui remporte le
palme sur tous

Section. 12.

Des Absorbants.

Les absorbants médicamenteux placent passifs qu'actifs,
ils sont composés de parties rondes ou massives
anguleuses qui ne se séparent point les uns des
autres, de sorte qu'à raison de ces angles, elles
laissent des pores fort inégaux & contournés qui
reçoivent les matières légères et piquantes des
premières voies, et les englobent pour ainsi dire
partiellement en dégageant l'estomac, et les font évacuer;
il y a quelques parties de ces médicaments qui
sont portées dans le sang, ou elles se mêlent

faire la même fonction, et c'est en ce sens la
 faut d'absorbant, ou les matières piquantes des
 premières voies, qui passent continuellement
 dans le sang, ou en les absorbant même dans le
 sang, qu'on peut dire que ces médicaments pro-
 curent la cicatrice des parties solides du corps.
 ces médicaments conviennent lorsqu'il se trouve
 dans les premières voies de ces matières tenues,
 piquantes, acides, aigres; 2.^o dans les hémorrhagies
 quelconques etc. 3.^o dans certains vomissements,
 cours de ventre serens, bilieux, piquants;
 4.^o quand les cathartiques ont laissé sur la fin
 des maladies des particules piquantes, et tenues;
 5.^o enfin quand il se trouve dans le sang de
 ces particules piquantes; mais ils ne conviennent
 point 1.^o lorsque les matières des premières voies
 se trouvent fort visqueuses; 2.^o lorsqu'elles sont
 trop abondantes, et qu'il faut les évacuer par
 évacuer, ces médicaments ne sont point sudo-
 rifiques, ou ne le sont que par occasion, ayant
 absorbé les matières qui pourroient être un
 obstacle à la sueur.

- 271. bol d'annemie, d'usage.
- 272. terre sigillée, aussi d'usage.
- 273. terra malitensis, de peu d'usage.
- 274. lapis aëthyl, de peu d'usage.
- 275. opuscula, de peu d'usage.
- 276. any fragments précieux

- 9 grands, hyacinthe,
- amethyste, topaze, émeraudes,
- de peu d'usage.
- 277. saphyre, lapis
- sardius, rubis, ~~autres~~
- ainsi que les précédents
- depuis la terre de malte.

58. peu de vertu, et sont
de peu d'usage.

276. Corail d'un grand usage,
ses particules plus dures
que celles des autres peut
briser les matieres visqueuses.

279. yeux d'écrevisse, de
grand usage, y a quelque
chose de volatil.

280. os de sepie, ne
pas fort d'usage.

281. perles, très
absorbant d'une

innombrable point, avec
ses particules très

mollasses, cas de
toutes les coquilles

general sont absorbés.

Calcines sont recommandées comme anti-septiques,
sans avoir développé les alkalis fins, absorbant
et diluants.

Section 13.

Des astringents.

Les astringents sont des médicaments qui
serrent le tissu trop relâché des solides, et
qui en même temps tempèrent le mouvement
des liqueurs qui s'y maintiennent avec les
petuosités; les particules des astringents sont
terreuses de la même nature de celles des
absorbants, mais en même temps visqueuses
et acides, de sorte qu'il en résulte un tout
styptique aigre. ces particules ainsi de cailloux,
terreuses, et en même temps visqueuses
s'attachent fort aisément à un parois des
solides, d'où ils absorbent les sordeurs qui
les relâchoient; de là les fibres se rapprochent

se resserrent, de là cette adstriction dans les
 Solides. outre cela par les particules acides
 ou immitagineuses q^lls coagulent les liqueurs
 ou en embarrassent les parties trop aëres, de là
 le mouvement des liqueurs se trouve rompu
 de là leur fougue arrêtée; de là q^lls deviennent
 bien enor^{ables} d'adouçissants. leur action se passe
 surtout dans les premières voies, ensuite
 dans les vaisseaux du corps. ces médicaments
 commencent 1^o dans les cours de ventre severe
 dans des vieilles dysenteries, dans des flux
 même de matières aëres et bilieuses, et dysente-
 ries vieilles de cette espèce. cependant après
 les remèdes généraux; même q^l ne faut pas
 les donner au commencement quand le sang se
 dépure par les glandes intestinales, le bout
 de ces glandes se trouvant pour lors resseré;
 2^o q^lls commencent dans des hémorrhagies
 quelconques uterines, pertes de semence, tou-
 jours cependant après avoir fait précéder
 les remèdes généraux q^ll faut pour arrêter
 seulement et sans danger d'inflammation
 une hémorrhagie; qu'il ny ait ni plethore, ni
 cacochimie, q^ll faut aussi prendre garde
 aux adstringents qui d'ont fait aïder, q^ll
 seroit trop dangereux quelquefois de coaguler
 subitement; pour les pertes de semence, q^ll
 faut pas non plus arrêter une gonorrhée toute

10. 3.° jls conviennent dans ces flux trop abondans
 qui surviennent aux vieilles dysenteries, & quand on est
 sujet à ces augmes fausses qui viennent du relâchement des
 constrictes; quand on saigne aisément des dents à cause d'un tissu trop
 lâche, et trop foible de la gencive; et pour lors
 on en fait des lotions ou gargarismes, il faut
 remarquer qu'il vaut mieux donner les adwin-
 geurs en forme sèche, comme opiate, qu'en
 forme liquide, à cause que le liquide relâche encore
 le tissu des solides; cependant si on y étoit obli-
 gé, il faudroit les donner dans une cuillerie ou
 deux de vin blanc seulement; jls se donnent enco-
 re en laement.

- | | |
|--|--|
| 282. plantain, mince & adoucisant. | 293. malicorium, aigre & terreux. |
| 283. péonima; plus stypt. | 294. chevre, écailleuse, felle galle, godet. |
| 284. millefolium, très adst. | 295. kynorodon, bon adoucisant & très adst. |
| 285. equisetum, fort adstring. | 296. graine de succisa, aigrelette, très adst. |
| 286. burda pastoris; très fort adstringent et très bon. | 297. noix de cyprès, très fort adstringent. |
| 287. argentine. | 298. sorbe, indigeste, avec adstringent, ainsi que les myrtilles, ainsi qu'il ne faut pas s'en servir. |
| 288. racine de bistorta, bon humeur. | 299. cornu, en bouffon ou convulsif, doux adst. |
| 289. tormentilla, plus fine que la bistorta. | |
| 290. racine de pentstemon, bon. | |
| 291. racine de symphitum, mince & épaisse. | |
| 292. safran rouge, n'est pas si fort que ces autres racines. | |

300. roses de provins, bon
adstring. un peu aromatisé.

301. Calaisse, pas si terreu.
Set que l'essence de la gre-
nade.

302. Sang de dragon véritable,
très bon adstring. le faux
n'est pas si bon que le véritable.

303. Suc d'hyssopistis aigrelet,
rafraichit beaucoup.

304. suc d'acacia, Vray, très
bon, mais très rare. le moins
moins fort que le suc d'hyssopistis.

305. matriche, excellent d'un
grand suc.

306. L'alun, aigre. Stiptique.

De
L'action du Laudanum.

307. Laudanum ou opium. Les parties du laudanum, et par conséquent mesme de la decoction de nos pailots se trouvent estre si frequents, et si neuces, et gommeuses, d'une grosseur mediocre, se tenant en milieu entre celles des cephaliques, ou lardiacques, et celles des ablatants, ces parties etant ainsi marquées, et considérant outre cela que de que le laudanum est pris, le pouls se leve, devient plus frequent, s'estoit plus plein, que la chaleur s'augmente. Il paroit que toute

Section 14.
des narcoliques.

Les narcoliques sont des medecaments qui procurent le sommeil, et on en voit plusieurs dans les parties du pouls, ou de la cause de la douleur; il n'y a que l'opium, et le laudanum, et le sirop de pailot blanc, c'est tout sur tout de ceux la que nous devons parler.



62. l'action de L'opium ne consiste qu'en une
rarefaction des parties, qui font en même
temps rarefies le sang avec elles, sans atténuer
pendant, ou brider d'abord la secretité Lymphati-
que du sang & de là cette plénitude du pouls, cette
chaleur &c. Le sang aussi rarefié doit toujours
couler avec liberté dans les gros vaisseaux; mais
il n'en est pas de même des vaisseaux capillaires
les plus fins, & il ne pourra y pénétrer, ou
du moins il ne se fera qu'avec une grande peine
à cause de cette rarefaction; de là qu'il s'y portera
moins aisément du passage plus difficile. Ajoutez
encore à cette cause la compression que les fibres
même capillaires souffriront des plus gros vais-
seaux distendus par cette rarefaction du sang;
de toutes ces causes doit naître un relâchement
dans ces vaisseaux capillaires; mais les capillai-
res du cerveau sont encore plus fins, qu'aucuns
capillaires du corps; de là qu'ils ressentiront plus
l'effet du médicament; de là aussi moins de sen-
sation d'esprits animaux, le sang n'abordant pas
aisément aux tuyaux capillaires, de là le rela-
chement dans la substance, de là le sommeil;
ce qui se fait dans le cerveau, se passe ensuite
dans tout les vaisseaux capillaires & les plus fins
du corps, de là moins ou point du tout de secre-
tions & de là quelque fois de petites hemorrhagies
arrestées; de là et du sommeil même les douleurs qu'on
flammativres, et autres apparées, cependant
l'évacuation estancée se fait toujours, et d'une

manière très sensible, de sorte que L'opium est
aussi sudorifique; cela vient non seulement du
relâchement des glandes miliaires; mais encor
de ce que la lymphe du sang y étant veinée en
grande abondance, par rapport à la cessation des
autres secretions, il est pourtant nécessaire qu'elle
se separe, si elle trouvoit un couloir propre, or
le cutané y est tout disposé non seulement au
de de sa grande étendue, mais encor parce que
les tuyaux et les vaisseaux sanguins capillaires
se trouvent moins comprimés que les autres
vaisseaux des autres couloirs, n'ayant pas tant
de gros vaisseaux sanguins dans son voisinage.
Comme il faut du tems aux vaisseaux, et
aux nerfs pour reprendre leur action ordi-
naire, l'effet même du Laudanum étant
achevé; de là ce delire oblique qui dure
quelque tems quand on s'enveille, de là cette
pesanteur de membres; Le Laudanum con-
vient i.^o quand il faut mitiger quelque douleur,
quand on veut arrêter quelque évacuation d'urine
dérégée; qu'on veut appaiser quelque toux violente,
qui jointe et fatigue beaucoup, enfin dans tous
les cas, ou on a l'intention de calmer; 2.^o mais
il ne convient point dans une pneumonie
par exemple, qui menace suffocation, si on
arrête la secretion de l'humour; il ne con-
vient pas encor dans ces grandes fièvres de
Loches qui viennent d'un grumeau de sang caillé
et arrêté; il y conviendrait très fort, si les

64. Lochies venoient en trop grande abondance
et d'un sang trop diffus, et d'une ouverture
de petits vaisseaux; il ne convenoit pas enco-
re qu'un l'essoumât. Le l'essoumât chargé de mauvais
humeurs, et c'est pour cela qu'on a mis en usage
le laudanum liquis de Sydenham; quoique
le laudanum ne procure au commencement
de son action qu'une rarefaction du sang, ce-
pendant sur la fin par les circulations réité-
rées, il en procure une division, et il le brise
avec lui; de là les personnes qui en abusent se
trouvent fort échauffées, et ont un sang très-
aigre.

Des secretions arrêtées que nous avons dit que
cause le laudanum, on comprend aisément
comment un trop grand usage de ce médicament
attire des gouttes et des rhumatismes, en faisant au-
trop séjourner, et occasionnant l'épaississement
de la lymphe dans les glandes musculaires, et
dans les tuyaux des articulations.

308. Syrop de pavot blanc, agit comme l'opium
sed jntrediffiati gradu, il n'échauffe pas
beaucoup, et procure un sommeil qui n'est pas
si profond. Nous allons nommer les hypochondriaques
des anciens, qui sont la plus part étouffés, et
causeur la vertige, et de nul usage.

309. cynoglossa.

310. mandragora.

311. gubdana.

312. Solanum nappella.

Partie 2^e

Des Médicaments externes.

nous parleront 1^o des médicaments externes en général ; 2^o des médicaments externes particuliers qui sont destinés à certaines parties particulières ; 3^o enfin de ceux qui conviennent aux maladies, et à indications particulières.

Section 1^{re}

Des Médicaments externes en général.

Section unique Des Vésicatoires.



Les vésicatoires sont des médicaments qui étant appliqués extérieurement sur une partie, y font naître des vésicules, ou ampoules, ou bien qui agissant dans un degré inférieur y excitent seulement de la rougeur. ces médicaments ont des parties fort actives, d'une nature caustique, acre, et vénéneuse. elles sont fort fermes, et fort dégagées, tenant comme un milieu entre la fixité, et la volatilité, elles agissent en pénétrant la

66. Sur peau, et pressant à travers le corps mu-
queux quelle rougeur, ou quelle font creuer
par la Lymphe quelle y font rarefier; ensuite
celles piquent les bourses nerveuses de la peau,
delà son plus grand influx d'ospiété, delà plus
de tension dans les vaisseaux et artères, le plus
aussi d'oscillation, delà le sang plus agité; et
plus atténué, delà plus de liberté dans son
circuit, delà une plus grande affluence du sang,
delà plus de secretion du liquide muqueux; —
mais si le vesicatoire a agité fortement
à se déchiré, delà extravasation, delà ces vessies;
mais le sang, comme il a été dit la become plus
atténué, plus échauffé dans et endroit, delà cette
chaleur, et cette rougeur. ce n'est pas tout leur
action; surtout des cantharides qui sont les seuls
vesicatoires en usage, passe quelques dans la masse
du sang, la seroit lipéulie de become forte-
chargée de ces particules acres des cantharides,
delà ces inflammations, et ces acretés des voies
urinaires; de ce qu'on a dit plus haut, il est
aisé de voir que les vesicatoires par la grande
abondance de seroit lymphatique qu'ils font
separer, tiennent lieu d'evacuans, et de reuul-
sifs; delà s'il paroît qu'ils commencent, quand
il faut rarifier le sang dans quelque partie
extérieure soit cutanée, soit musculaire;
Comme dans les rhumatismes qu'arthritiques, et
même dans les universels; dans les gouttes qui

viennent d'une humeur torpide et froide, en 67.
prenant soin de ne le pas appliquer sur les
tendons et articulations, mais sur les parties
voisines; ils conviennent même appliqués au
haut de la tête dans certaines céphalées, ou
il y a un sentiment de glace, et de froidure;
ils conviennent dans des fluxions opiniâtres
sur les yeux avec larmes, pourvu que cela
vienne d'une torpide, et viscosité du sang,
ce qui peut fort bien arriver, quoique même les
larmes soient acres et brûlantes, n'ayant quel-
quefois ce caractère qu'à cause du séjour qu'elles
font. ils conviennent encore dans des maladies
externes, comme affections d'opercules hors
du paroxysme, et dans le paroxysme; les an-
glois même s'en servent dans les maladies
aiguës, comme fièvres malignes &c. mais
nous n'en usons pas ainsi: les vésicatoires
s'appliquent dans toutes les parties char-
nues; mais il faut éviter les endroits secs,
tendineux, et où il y a de gros vaisseaux.

1. Cantharides, seul d'us. pour procurer par là
une grande évacuation de
vésicatoires; il faut reti-
rer le vésicatoire dès
qu'on voit qu'il a fait
lever les vésicules, et y
mettre des feuilles,
ainsi qu'on vient de le
dire.

68. gouffes d'aïlle vesic. affis fort. feuilles d'arum, et autres plantes aces et caustiques.
 69. racine d'arum, vesic. ou rubefac.
 70. graine de montan rubefac.
 71. timoclea racine vesicatorie.
 72. clematis scandens, plum.
 73. poudre d'euphor.
 74. bago, bitinales et cataplasmes. rubefac.
 75. vieux lénain,
 vinaigre bien fort, saumon noir de. sube. faicent

Section 2^e

Des

Medicaments propres pour
Des parties plathkuliennes. —

Section 1^e

Des

Uvines.

Les uvines sont des medicaments qui etants
 introduits dans les narines, y excitent un plus
 grand flux de Lymphes et de mucosite, et
 meme quelque fois d'eternuement, et alors
 ce sont des Sternutatoires; on les introduit
 ou en poudre, ou par le moyen d'une tere
 gubile du suc ou de la decoction de l'uvine;

69.
Ils agissent par des particules voides, fermes,
piquantes, assez actives, qui venant à être
mises en jeu par l'air ou par le mucus narium,
piquent les troncs des nerfs de la mem-
brane pituitaire; de là plus d'esprit, plus
de tension, circulation du sang plus aisée,
et plus abondante vers cet endroit, séparation
plus copieuse du mucus, de là encore une con-
traction de cette membrane, par conséquent
une plus forte expression de cette muco-
sité. De là le cerveau dégagé d'autant de sang, et de
serosité, surtout les sinus sousiliés, et la
membrane pituitaire de l'os ethmoïde.

mais si les particules de ces médicaments se
trouvent ou plus pénétrantes et plus subti-
les, ou bien plus voides, plus fermes, et
agissant avec plus de force; l'irritation sera
plus grande, ou pénétrera plus loin, la mem-
brane pituitaire de l'os ethmoïde en sera
ébranlée; de là sympathiquement on influet
abondant et précipité d'esprit dans les mus-
cles inspiratoires, et ensuite on pareil dans
les expiratoires avec une collision de l'air qui
soit avec violence par la nez, de là la tremu-
lation, l'ébranlement de tout le genre nerveux,
la tension des nerfs et une espèce de
contraction de presque tous les muscles extérieurs.

70. Les erines. Conviennent i.^o quand la membrane pituitaire du nez se trouve gorgée d'humours; 2.^o dans les douleurs de tête qui viennent d'humours arrêtés et torpides, surtout dans celles qu'on sent vers les sinus sousiliens; 3.^o dans toutes douleurs de tête provenant de l'excès des humours; 4.^o dans des affections soporeuses; 5.^o dans toutes sortes de catharres; 6.^o dans des constitutions universelles cachectiques, torpides &c.
Et que les erines ont grande analogie avec les Saluaires.

- | | |
|--|---|
| 9. tabac. faut qu'il soit naturel. | 14. racine d'arum, erine excellent. |
| 10. betoine, piquote plus. | 15. deux hellebor. vio. lents s'ernut. |
| 11. fleur de muguet, est même s'ernutatoire. | 16. racine de cornicul. saun. fort s'ernutot. |
| 12. marjolaine, polium, sauge, et autres plantes erin. doux. | 17. racine de ciclamen. nutat. affés consid. |
| 13. racine de piperite, erin. bon. | 18. suc de betha, erine. |
| | 19. euphorbe, la plus fort. des s'ernutatoires. |

Section 2.^e

Des ophtalmiques.

ce sont des médicaments qui viennent aux différentes maladies des yeux; on les emploie ou

secs ou liquides, on doit preferer la forme. 71.
liquide, car les poudres peuvent causer quelques
irritations a l'œil, ainsi l'on ne doit point
s'en servir, si ce n'est lorsqu'on veut absorber
quelques particules piquantes aeres, pour le moins,
et donner du repos a la conjonctive.

I. ^{ere} classe des ophtalmiques
addouissants astringents.



il y en a de trois sortes; 1.^o les addouissants astringents, qui viennent lorsque ce sont des serotides aeres et piquantes qui causent l'inflammation et le detachment; 2.^o les addouissants ou peu muilagineux aqueux qui contiennent lorsqu'il y a des matieres tres aeres, et tres piquantes qu'il faut envelopper; 3.^o les addouissants simplement qui contiennent quand il y a une grande varaisance dans le sang sans serotides, d'ou vient l'inflammation.

Remarques qu'il faut que ce muilage soit un peu aqueux, et non pas fort huileux, car en general les huiles nuisent a l'œil, parcequ'elles sont incompatibles avec nos liqueurs, elles bouchent les petits tuyaux qui s'ouvrent de la cornée et de la conjonctive en dehors, et qui y repandent une humeur pour lubrifier l'œil.

20. plantin, adouci sans
le ger adstringant.

21. agrimoine, adouci et
deberge tant soit peu.

22. eau rose, adouci sans le
tant soit peu de betoine.

23. eau de perruola adouci
mucilagineux.

24. le lait surtout de femme
excellant adouci sans.

25. sang de poissonneau,
visqueux adouci sans.

26. blanc d'oeuf visqueux
mucilagineux, adouci sans.

nota, qu'on mêle aussi
quelque fois alun avec le blanc
d'oeuf pour donner du ressort
d'avantage, et calmer en
même temps.

27. que est adouci sans
qu'on a nommé pour
l'appeler vesperassi, ff.
parcequ'il se batte
le grand feu, et les
garnie des liqueurs.

27. pulpe de pomme
excellant adouci sans
aussi.

28. Salpêtre raffiné
adouci et divisé en
peu en même temps.

29. mucilage de ptil-
ium, et de gomme
de lin, mucilage
plus aqueux qui
s'en persente plus
tant.

2.^e classe

des

opth alniques resolutifs.

Ces rayons de particules actives qui donnent
du mouvement et de la fluidité aux humeurs
trop épais, et trop lents; ils agissent sur
tout sur le devant de l'œil; mais comme la
substance est fort poreuse, ils pénètrent
partout.

- | | |
|---|---|
| 30. racine de valeriane. | 36. chelidonium majus |
| 31. racine d'iris de florence. | 37. sue de calitrapas |
| 32. racine d'aurula campana. | resolutif fort, & excellent. |
| 33. L'infusé doux resol. excell. | 38. vin lieda, corroborant |
| 34. soufre et graine de fenouil resolutif assez fort, | et l'on vient souvent. |
| donne du repos aux haïsseaux. | 39. eau de vie, et esprit de vin. |
| 35. stuth resolutif encor plus fort plus chauffant. | 40. camphre resolutif puissant & excellent pour |
| | visibles ophthalmies fortifie les vaisseaux. |
| | 41. sel armoniac très bon resolutif. |

3^e classe des ophthalmiques detestifs.



Il convient lorsqu'il faut nettoyer le dedans du globe, et le débarasser de matières visqueuses qui decoulent de ces petits tuyaux marqués, quand il en sort encor des secretions piquantes et brulantes qu'il faut supporter; lorsqu'il y a dans les yeux comme de petits points qui sont de petits ulcères qui se guérissent après de longues inflammations.

- | | |
|-------------------------------|-------------------------|
| 42. miel rosat, adouissant | 45. pompholix, de même |
| leger detestif. | que la luthie, mais |
| 43. sucre candi leger detest. | encor plus fin, et plus |
| adouissant. | rare |
| 44. luthie, absorbant et | 46. pierre calaminaire. |
| detestif. | |

74. plus adstringent, et plus
absorbant, que la tustie,
doux de vert. f.

47. Servant laertorum
peut être aussi de vert.

48. alois hysat. d'au
de vert. f. puissant.

Section 3^e

Des

Medicaments propres pour
des indications particulières.

Section 1^e

Des

anodins et adoucissants.

on entend par anodins externes, les me-
dicaments, qui en ramollissant une partie
trop tendue, arrêtent et appaisent la
grande douleur qu'on y ressent. Ils agissent
par un unguent qui s'imbibe d'abord dans
le tissu des solides, les ramollit, et les rend
plus souples, ensuite pénétrant jusqu'aux
fluides, et par leur grand mouvement, et
par cette raison composée dissout la
tension, et la douleur, parant la cause de
la partie, d'où ils sont nommés anodins.
Les médicaments convenant à. f. d'au

75.
toutes sortes de cas, où il y a tension accom-
pagnée d'une grande douleur et chaleur -
brûlante de la partie; 1.^o dans les ulcères et
plaies lorsque les bords deviennent tendus, dou-
loureux; 2.^o dans des fractures, dysloca-
tions, où il y a tension de même nature; 3.^o
ils sont d'un grand usage dans les maladies
aigües, où il y a tension douloureuse au bas
ventre; 4.^o dans les charbons malins et
pestilentiels, lorsque autour du charbon on
voit une tension très grande, chaleur qu'on
devote avec sécheresse; que l'ulcère qu'on a
fait avec la pierre à l'usage au charbon
sebre arde, qu'il n'en decoule rien qui de-
pure le sang; ils sont alors d'un grand ser-
vice. 5.^o dans des cancers douloureux durs et
tendus; 6.^o dans les tensions douloureuses
des intestins, et de la vessie en cataplasmes
sur les parties; mais il ne faudroit pas s'en
servir, si l'inflammation, et la tension
prouenoit d'un engorgement des vaisseaux
par des humeurs trop épaisses qui les dy-
stendent au delà de leur temps; ils ne
pourroient alors procurer que la rup-
ture de la partie;
ou bien on fait des lotions et lavages de ces

76. anodine, ou on les emploie en cataplasmes, en exprimant la pulpe des plaures, ou grânes, après les avoir fait bouillir jusqu'à putrilage; ou en les brayés simplement après une moindre ebullition; ou bien on fait baigner le malade dans ces decoctions; ou bien on les met dans des lavement, ou on en fait des injections à petite dose pour hemorrhoides, tentures &c.

49. Linaire, muil. plus mouton, jeunes agues
fin. aux, empêche un

50. cinq plaures emollien. peu la transpira-
mauve, guimauve, blanc. tion, a treuve l'addouci-
est. met. pois. poiv. muil. 55. moelle tirée
aqueux adouciissant. recevant plus

51. verbeum, muil. add. fine que la graisse

52. Camomille, et utilil. fleurs 56. huile d'aurand
ont quelques particules redol. douces plus fine que
celles d'olives.

57. huile d'œuf d'og
meilleure addouci-
même le jaune d'œuf

53. graine de psittinum, de
lin, de coïn, de fougrec,
muil. du coïn astringant,
du fougrec redolent, du
psittinum et lin tres adouci.

54. graisse recuite de cochon,
58. huile d'olive
est un peu visqueuse
avec la transp.
59. huile rosat, anan-
din plus douce que
l'huile commune.

60. le lait tiède, excellent
adoussant. on en
fait le cataplasme de
unica paup, qui est d'un
si grand usage, auquel
on mêle aussi des jaunes
d'œuf, et quelque fois du
safran pour le rendre
légerement résolutif.

R. Cet anodyne que nous
allons nommer l'ont des
anodyns qui engourdissent
et insensibilisent tout à coup
le sentiment, causant
par là un relâchement
de la partie; car ils
sont très deslaxatifs.

77.
61. decoction de tige de
sauc. blanc.
62. feuille de solanum.
63. judicame.
64. promes de mandragore.
65. oppium, ou laudanum.
nota qu'il faut pren-
dre garde que ces
médicaments ne rela-
chent trop la partie.
ils agissent extérieu-
rement, comme nous
l'avons expliqué
intérieurement.

Section 2^e.

Des

Repercussifs ou deffensifs.

Les repercussifs ou deffensifs sont des médi-
caments qui rabattent l'orgasme des liquours,
par lequel elles étoient poussées du centre à la
circonférence du vaisseau qu'elles distendoient;
de sorte que cet orgasme ainsi opposé, les liquours
se trouvent comme repoussés vers l'axe du
vaisseau, qui se remet de lui-même, se rapproche



78. De la liqueur, et par là reconnoître son tour,
ainsi les repercuſſifs ont beaucoup d'analogie
avec les andryns; mais la différence qu'on y
peut mettre eſt que les andryns agiſſent
plus lentement, temperent doucement, au lieu
que les repercuſſifs agiſſent plus promptement,
et temperent comme tout a coup. delà
il ſe ſuit que les repercuſſifs ne conviennent
point 1.^o lorsque la partie eſt tendue depuis
longtemps, et que les vaiſſeaux ſe trouvent
relachés; 2.^o lorsque la liqueur eſt epaiſſie,
ou eſt naturellement viſcide; mais il eſt
convenient surtout quand la tension eſt
toute recente, comme dans de recentes con-
tuſions, diſlocations, luxations &c. il faut
auſſi prendre garde que la liqueur ne ſoit
point extravasée. il y a une autre eſpece
de repercuſſifs qui partiſſent en deux manieres
de l'addiction, car ils non ſeulement tempe-
rent, mais il eſt donnee du reſſort aux vaiſ-
ſeaux, de sorte qu'ils pourroient convenir dans
le cas meme, ou les vaiſſeaux ſe trouvent
relachés, ſans toute fois epaiſſiſſement ni
extravagation de liqueur. enfin il y a une
3.^e eſpece de repercuſſifs qui partiſſent
ſi forte de l'addiction, qu'ils ſont pluſtôt
adringents, qu'adoucissants; et il eſt convenant
tres bien pour arreter les hemorrhages.

1.^e espèce, repere, ff. simples. — — — — — 79.

B. eau froide.

B. vinaigre froid.

B. toutes les plantes rafraî-
chissantes nommées, parmi
les diuretiques froids.

B. sucs aigres de limon, gre-
nades &c.

2.^e espèce, repere. participant
d'abstriction.

70. blanc d'œuf, souvent
l'usage, tempère, et par
les particules ramollies qui
s'y dessèchent, donnent de
l'abstriction.

71. tous les adstringents juteu-
x, nommés ydœuaut.

3.^e espèce, repere. adst.

72. alun, bon adstring.
aide.

73. vitriol, adstring.
encor plus fort jœide
qui ronge.

74. colchotar ou vitriol
caliné, adst. très
bon, non corrodif.

75. terre simulée, ou
terre de court bien,
divise et atténue en
peu, et outre cela
est bon adstringant,
consolide dans tu-
meurs de mammelle
et de scrotum.

Section 3.^e

Des resolutifs.

Les resolutifs sont des médicaments dont les
particules sont fort fines, et assez volatiles, ou
du moins très pénétrantes, très dures, sèches,
et toujours fort actives, par le moyen desquelles
ils dissolvent, attourent, donnent de la fluidité
aux liqueurs, pour être redoutés, ou bien même
pour être redoublés en cas d'extravasation; et



en même temps ébranlent, j'ontent, agitent
 les vaisseaux pour leur redonner par là leur
 élasticité; c'est là proprement, en quoy consiste
 leur action; de là q'il est aisé de voir que les resolu-
 tifs conviennent i.º dans ces tumeurs qu'on flam-
 matoires, où il n'y a ni grande chaleur, ni
 grande douleur, où les liqueurs ont acquis de la
 viscidité, et où le tuyau se trouve relâché; 2.º
 dans toutes ces tumeurs froides, oedémateuses,
 où la lymphe est torpide; 3.º même dans des
 cas où il ne paroît point de tumeur, comme
 rhumatismes, gouttes, où il y a épaississement
 de lymphe; dans des paralysies, ou demi-paralysies
 provenant d'un relâchement du nerf, et
 d'un air nerveux torpide; 4.º dans des tumeurs
 mêmes schirreuses, où la lymphe se trouve en
 bouillie et parade, touppée, tument anchylosée
 comme on les appelle.

mais q'ils ne conviennent point i.º quand il y a
 grande chaleur, et beaucoup de douleur dans la
 partie, que les liqueurs sont en feu de:

2.º lorsque les humeurs quoique très dures, ont
 encoir quelques parties fluides fines, parcequ'ils
 fairoient évaporer ces fines; pour lors on peut
 donner les résolutifs les plus doux, et en même
 temps emollients.

il faut remarquer qu'il y a diverses sortes de
 résolutifs, les uns plus forts, les autres moins,

les uns empêchant la transpiration, et agissant
lentement, mais avec force; d'autres agissant très
promptement sans empêcher la transpiration;
cet différentes sortes conviennent en différentes cas,
comme on le peut voir, et il faut être fort at-
tentif pour les prescrire, en particulier, les
uns pouvant convenir, ou d'autres seroient
nuisibles; on les emploie en onctions, Lotions, com-
presses imbibées, cataplasme, emplâtre.

76. toutes les plantes aro-
matiques, céphaliques, cardi-
aques, hystriques, et racines
de même.

77. Scrophularia major, in-
usée doucement.

78. nicotiane, très fort res.

79. cigne, fort resol. et très fort.

80. Baies de laurier, l'huile
bon resolutif.

81. fleurs de camomille et
mélilot légers resolutifs emol-
liants pour parties délicates.

82. quatre farines resol.
orge, fève, orobe, lupins,
celle de fève très peu
resol. et celle d'orge ne
l'est point du tout; ce
sont donc aussi de deux
resolut. emolliants.

83. vin chaud, exall.
resolutif d'une action
tempérée.

84. esprit de vin, bon
resolutif.

85. camphre, resol.
très pénétrant mêlé
avec l'esprit de vin.

Les resolutifs que nous venons de nommer agissent
très promptement, et n'empêchent point la
transpiration, au lieu que les plus coherents que
nous allons nommer agissent plus lentement, mais
avec plus de force, et retiennent la transpiration,

82. De sorte qu'il Convienent dans ces tumeurs -
Schioreades.

86. Subresineux, comme.

87. gomme elemi, ce sont la
des medicaments resins,
ainsi que toutes les autres
resins; pour lors faut faire
des onctions.

88. lacamacha.

89. caranna.

90. gomme anime.

91. Sandavaca arabum.

92. oliban, ou encens male.

93. graisset, humaine
de cheual, boue, belier,
non chatres, des peaux
viperes, ce d'aux de cuir
les plus forts, sont bien
travaillees, en resol.
vint bon resol.

Sel commun, sel de sepi.

94. sel armoniac, pour
saut resolutif.

95. soufre commun.

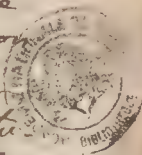
96. mercur, grand
resolutif.

Section 4.

Des Suppuratifs.

Les suppuratifs, ou pectiques, ou maturatifs sont
des medicaments qui aident la nature dans la
formation du pus; or pour bien connoître la
maniere d'agir de ces medicaments, il faut
dire deux mots de la formation du pus; il se
pus ne se forme jamais de lymphes seules, ni de
globules du sang seuls, mais de melange de l'un
et de l'autre, et voici de quelle maniere cela se
fait. Lorsque les vaisseaux capillaires du corps
humain ont été rompus dans quelque partie,

il est nécessaire que le bout du tuyau, ou vaisseau
capillaire rompu perde le mouvement vital —
par le relâchement, et la flaccidité qui luy arri-
ve, cependant le reste du tuyau jouira encore de
la vie, et poussera fortement le sang dans son
extrémité rompue et flasque, le sang se voit
poussé fortement hors du vaisseau, et s'extrava-
le voit tout entier, si le bout du tuyau auroit de
la force pour cela, mais comme il n'est qu'un
et sans action, il faut que le sang s'y arrête,
s'y coagule, y fasse comme de petits bouchons,
que la lymphe qui vient des vaisseaux voisins
et déchirés, se mêle, et s'épaississe avec luy;
delà la circulation du sang empêchée dans ces
petits vaisseaux déchirés, delà plus de sang, et
plus de chaleur dans les vaisseaux voisins et col-
latéraux; delà une plus grande vibration et os-
cillation de ces vaisseaux; delà cette matière, c'est-
à-dire le sang arrêté avec cette lymphe, est broyée,
foiétée, battue; delà on mélange intimement de toute
cette matière, delà une attraction; delà enfin
par une nouvelle combinaison du pus; et delà
enfin la sortie, et l'expulsion du caput des
bouts des vaisseaux déchirés aux dehors. de
cette explication mécanique de la formation
du pus, j'est ai sé d'expliquer, pourquoi
quand une plaie vient à suppuration, la tu-
mour augmente, la chaleur devient plus bri-
lante, la pulsation plus forte, la fièvre s'allume,
pourquoy la suppuration faite, tous ces sympto-
mes



34. Diminuant; pourquoy il ne se fait point de
Suppuration, ou il n'y a que des globules du
sang seuls, comme dans les poudres; pour-
quoy il ne s'en fait point, quand le sang est ex-
trêmement du vaisseau; quand les vaisseaux ne
sont point déchirés; quand il n'y a que de la
lymphe seule &c.

Il faut encore ajouter à ce que nous avons dit
de la formation du pus, que les bouts rouges
des tuyaux rompus, se mêlent avec la matière
du pus sous qu'ils brisés, et rendent le pus plus
épais, et ~~plus~~ plus de consistance; les suppura-
tifs sont donc des médicaments qui contiennent
pour la plus part de particules actives, péné-
trantes, fines, cependant pas si fines que
celles des résolutifs; outre celles-ci sont ordinaie-
rement assez grossières, et on emploie les suppura-
tifs ordinairement en emplâtres qui arrêtent
la transpiration; ces particules ainsi actives
pénétrantes, passant à travers le sang, l'ani-
ment, recueillent par là l'oscillation des vaisse-
aux, de la matière du pus se trouve plus
froissée, plus brisée; outre cela la transpira-
tion retenue, il lui est fourni des particules
serueuses qui le rendent plus coulant, moins
viscide &c.

De cette explication il parait clairement quelle
est l'analogie, et la différence en même temps
qui est entre les suppuratifs, et les résolutifs,
d'où vient par exemple que quelque fois -

Les Suppuratifs résoluent, et vicissim, requi- 85.
doit il lier et de la disposition du sujet, et
de l'analogie ou ressemblance de ces médicaments,
d'où vient cependant que de l'eau de vie, ou
esprit de vin par exemple est un résolutif,
et n'est pourtant pas un Suppuratif?
De ce que nous auons dit plus haut, il paroit
encor que la suppuration, est un véritable effet
de la vitalité, et qu'elle n'est point contraire
à la nature; en voila assez sur la Suppu-
ration, et l'action des Suppuratifs.

Les plantes emollientes que nous alloient nommer,
sont des Suppuratifs improprement dits,
en ce qu'ils disposent à la suppuration dans des
cas, où les vaisseaux qui y baissent de la vie,
se trouvent si fort tendus par la rarefac-
tion du sang qu'ils perdroient bientôt leur tonus
et leur oscillation, ou bien qu'ils creveroi-
ent.

- | | |
|---|--|
| 97. pulpes de plantes emol-
lissantes, comme althea,
brave. ros. violette, et autres
de cette sorte, dont nous auons
parlé ailleurs, aussi bien que
pulpes de leurs racines. | 100. acetosa, aide bien
la suppuration, -
mais comme elle est
aigre, pour quelle
fasse plus d'effet
fait la melle avec
vetines, avec margre. |
| 98. oignons blancs, suppur.
ou peu emoll. | 101. figues grasses, seches
y a des parthales sur
cilagireutes pour
Suppuratif. grand |
| 99. bulbe, racine de liq, emor
plus unilagineux. | |

- 86-102. tous les corps résineux sont suppuratifs.
 103. vieux des ans, fait Le mal.
 104. vieille graisse rancide, résolutive.
 105. gros excréments
 106. pain très fort suppuratif.
 107. tharabentine, doux suppuratif.
 résolutif de tout même, et en grand usage,
 pour on fait le digestif.

Section 5. Des Détectifs.

Lorsqu'il arrive que le pus est trop épais dans le bout des vaisseaux rompus, où il se forme, il faut qu'il s'y aille, qu'il obstrue ces vaisseaux, qu'il y forme de petits bouillons croûteux; que les vaisseaux d'anguins se trouvent comprimés, que les bords deviennent durs callus etc: faire de l'écoulement de la matière du pus. Les détectifs doivent donc agir par des particules fines, vides, actives, d'une quelque volatilité, mais assez pénétrantes pour diviser le pus, le rendre coulant, et par là plus propre à obéir aux causes qui doivent le faire sortir, c'est à dire, par l'oscillation, et le mouvement vital des vaisseaux; d'où l'on voit que les détectifs ont beaucoup de rapport avec les atténuants.

qui n'ont pas une grande volatilité; l'on 87.
 voit encoire par là, d'où vient que l'esprit de
 vin par exemple n'est point detestif, par-
 ce que ses particules ne sont pas assez brisées,
 et qu'outre cela, glorieuse dans le sang trop
 de rareté, de là un trop grand gonflement
 des vaisseaux, pas le moyen duquel les bords
 des tuyaux qui suppriment, se trouvent com-
 primés et bouchés; cependant en certains
 cas on se sert des teintures des detestifs liées
 avec l'esprit de vin, lorsque par exemple les
 bords de l'ulcère sont fort relâchés. Il faut
 noter que rien n'est meilleur pour detester les
 plaies que d'en faire des lavages fréquents
 avec les decoctions detestives, mais surtout avec
 les eaux de balnear, ou autres thermiales qui
 sont beaucoup à préférer à toutes les deco-
 tions detestives.

108. *Hypericum* léger detest.

109. *abynth*, petite centaurée,
 et autres plantes amères, -
 bons detestifs.

110. plantes antiscorbutiques.

111. *Scordium*, bon detestif.

112. *aristoloches* racines.
 Surtout la ronde.

113. *enula Campana*.

114. racine de fougère
 far doux.

115. Jalle, melle, pour
 lever le muco du
 virus cancéreux, et
 même le mercure, dans
 on frotte les bords durs
 et calleux.

116. Theriacentine, d'un
 grand usage, toutes les
 résines aussi.

117. myrrhe, bon detest.
 d'usage.

118. aloès aussi d'un grand
 usage.

119. eurent, et tous les baux
bues.

120. wine un peu gardée.

121. fel surtout de boeuf.

122. Sel commun, nettoye
bien.

123. Sel armoniac, bon det.

124. tutine detersif douce.

125. vitriol bleu, un peu
Corrosif, aussi en
que le vert de gris.

126. eaux thermales de
Balnearie excellents deters.

Seul en usage approuvé
pour des L'auges de
playes.

parties délicates et sensibles, comme dans
la poitrine, dans la tête, et dans le bas ventre;
alors on ne peut se servir que de detersifs
très adoucissants, et qui n'ont presque point
d'action pour dissoudre; tels que sont ceux que
nous allons nommer.

Detersifs anodins.

ce ne sont pas des deters.

S'ils sont proprement dits,

quoiqu'ils ne soient que des me-

dicaments aqueux, em-

barassants, anodins, me-

me quelque fois un peu

gâtés par l'acide; ils conui-

ennent lorsque le pus est

très tenu, très aigre, et

même un peu corrosif,

qu'il agace, et rend fort

longs les parties, et

que quelque nouvelle flu-

exion est à craindre; ils

conviennent aussi, quand

les ulcères sont dans des

parties délicates et sensibles, comme dans

la poitrine, dans la tête, et dans le bas ventre;

alors on ne peut se servir que de detersifs

très adoucissants, et qui n'ont presque point

d'action pour dissoudre; tels que sont ceux que

nous allons nommer.

Detersifs absorbants.

127. orge, decoct. on y ajoute
du miel rosat, pour en
jeter dans les trois ventres.

128. Sucre peut entrer dans
la decoction d'orge.

129. petit lait, même le lait,
anodin entièrement qui
convient pour pus aigre &c.

ils conviennent aussi

dans des cas de pus

aigre, et tenu, et

extrêmement cor-

rosif; sont

130. les préparations

de ptoleus, la ceruse,

la vitriol, le minium,

ce sont des ptoleus & c.

Des
Corrosifs ou Escarrotiques.

Les corrosifs sont des médicaments, d'ordinaire de parties très dures, très fermes, très agissantes, qui rongent les parties sur lesquelles on les applique; ainsi ils sont presque tous tirés du règne minéral; il y en a des acides, et des alkalis; les acides — quoique très corrosifs, et souvent plus que les autres, coagulent les liqueurs, et par conséquent forment une escarre plus dure, et plus difficile à tomber, plus croûteuse, et plus épaisse; cet escarre, ainsi que tous les autres est fait des bouts des tuyaux déchirés et rongés, ou largés avec les liqueurs extravasées et coagulées; les corrosifs alkalis donnent au contraire de la liquidité aux liqueurs; l'escarre qui résulte de leur action tombe bientôt, et facilement; et a raison de ces parties alkales, ils facilitent même le commencement de la suppuration que les corrosifs acides retardent, et même empêchent; de sorte qu'il faut presque toujours, et même toujours préférer les corrosifs alkalis aux acides, quand on veut avoir une suppuration prompte. Il parait encore par là que les corrosifs doivent être préférés au fer dans la même indication; mais on doit préférer le fer, lorsque le cas est fort pressé, et qu'il y a du danger d'attendre la formation, et la chute de l'escarre, comme quand dans une parotide.

90. quoique dure, et disolvent de l'ore, y euz chancelant,
pouls bas &c. l'ulieu qu'ordinairement le corrosif
l'ulieu la pierre a l'ulieu, convient bien pour
depuer la masse du sang par la suppuration.
les corrosifs contiennent 1.^o quand le pus d'un
ulcere est si visqueux, les bords si calleux, que
les detritifs ordinaires n'y font rien. 2.^o pour
enporter des chairs balautes et fongueuses,
qui ne sont autre chose que des varices, et des sacs
des vaisseaux dilatés affectés vire par la com-
pression que souffrent les vaisseaux de retour
dans quelque de leurs parties; 3.^o dans ces bubons
parotides, bernins, pottentielles malins, ou q'il
faut exciter une suppuration pour depuer
le sang; 4.^o l'ulieu charbon, qui pourroit in-
fecter le reste du sang, qui l'ulieu bitero
enporter.

131. toutes les lessives fortes
des cendres, sont de legers
corrosifs.

132. eau de chaux, sel li-
quiel plus penetrant.

133. Albine plaine, affecté
bon corrosif.

134. vitriol, bleu surtout,
corrosif au d. bon.

135. vert de gris, doux corros.
fort bon.

136. pierre infernale
puissant corrosif d'un
grand usage.

137. pierre a l'ulieu
corrosif alkalin, qui
s'ouge affecté bien, d'un
bon usage pour supp.

138. arseine, tres-doux,
faut en user avec be-
aucoup de precaution,
corrosif puissant coa-
gulant.

Section 7.^e

Des

Sarcotiques ou gne arrachés.

Les Sarcotiques sont des médicaments qui ont les empêchements qui peuvent se trouver à la production des chairs; d'où il suit i.^o que la nature elle même forme les chairs, ce quelle fait de cette manière.

Lorsqu'un ulcère ou une playe a achevé sa suppuration, souvent les bords des vaisseaux ne se réunissent point gonflés, et même celui qui étoit près de la vie a été rongé, et s'est mêlé avec les liqueurs pour la formation du pus; alors les vaisseaux voisins que nous pourrions appeler vitaux, sont moins gênés, cela s'il vient se tendre, et ainsi exempts de toute compression, ils donnent l'avance de dedans en dehors, pulluler, et former ces petits grains qui ont souvent de petits pelotons composés d'une infinité de petits vaisseaux qui s'étendent par la force de l'impulsion des liqueurs; on remarque ces petits grains dans les playes qui vont bien à cicatrisation; ces petits pelotons ne sont autre chose que les chairs qui pullulent, et se forment; en conséquence que la nature travaille peu à peu à la formation, et au renouvellement des chairs; d'où l'on voit la différence qui est entre ces petits grains, et ces chairs fungueuses variées, dont on a parlé ailleurs.



92: Il suit 2.^o que selon les différents em-
pechements, il y a différents catotiques, qu'ainsi ce
ne sont point des indications particulières, et
que les corrosifs et autres par exemple pour-
roient en certains cas faire cette fonction; or
ces empechements sont à peu près ceux-ci.
I. L'air extérieur ou en desséchant trop, ou en
épaississant par la froidure, et c'est pour cela
qu'on emploie les catotiques en emplâtres
pour bien couvrir les playes. II. la sensibilité
soit aqueuse, soit même acide et un peu
rougeâtre, qui se trouve irritée dans les bords
d'un ulcère. ce qui cause un relâchement dans ces
petits vaisseaux qui doivent pulluler, et qui
par conséquent les rend impropres à former
de bonnes chairs; et alors on donne du raffort
par le moyen des absorbants et adstringents qu'on
appelle descatifs. III. des matières sédimen-
teuses, visqueuses, acides, purulentes, qui res-
tent dans les bords de l'ulcère; alors il est clair
qu'il faut les détacher et enlever, et que ce de-
vrait en être la formation des chairs; et
c'est en ce sens que les détectifs sont généraux,
ainsi on peut les tirer de leur classe, mais il
ne faut employer que les doux, crainte de
trop agacer et piquer; il résulte 1.^o de tout cela
qu'on doit fort distinguer ces petits pelotons
des chairs saillantes, et qu'ensuite il faut les

traiter très doucement, craindre de les
froisser au aide de leur délicatesse ; 2.^o —
qu'il n'y ait plus de maître de detestif
aqueux ; mais qu'il faut toujours employer très
de incarnatifs quelz qu'ils soient en forme
seche, craindre de relacher, si on faisoit autre-
ment ; 3.^o que généralement parlant les
incarnatifs sont en main tenant doux detest-
ifs, et un peu absorbants ; 4.^o qu'il faut bien
connoître les empêchements à la formation
des chairs, pour employer bien les remèdes ;
5.^o que les doux detestifs ont été donnés
ailleurs, comme la Theriacentine, tous les
baumes, les corps résineux &c. qu'ainsi
on peut les en tirer ; mais en voici quelques
autres qui n'ont pas été donnés.

- | | |
|--|--|
| 139. Colofone, doux detest.
absorbant. | 141. Enaut, doux detest.
mastic, myrrhan
peu fort. |
| 140. Sarcocolle, doux detest.
astring. par ses parti-
cules collées & qu'on des. | 142. asphaltum,
doux detestif
absorbant. |

Section 8.^e

Des

Spulotiques, ou cicatrisants.

Les Spulotiques sont des médicaments qui



94. aident la nature dans la réunion des
parties, ou la cicatrice. La cicatrice n'est
autre chose que l'enchaînement de ces pe-
tits pelotons de vaisseaux les uns dans les
autres, qui venant à se rencontrer en s'é-
tendant toujours, ou s'embôitent par ha-
zard les uns dans les autres, ou ne font que
se toucher bout par bout; si le premier cas
arrive, la cicatrice est faite; si le second
arrive, comme les puissances internes s'out-
rent toujours, et que cependant les bouts se
touchent, il faut qu'ils cedent un peu par
le côté pour obéir à l'impulsion du prin-
cipe vital, qu'ainsi ils s'embôitent petit
à petit, comme les sutures du cane, de là
encore la cicatrice; mais ces petits vaisseaux
cherchent toujours à s'étendre, cependant
leurs limites sont prescrites, il faut donc
que leurs fibres s'approchant les uns des au-
tres, qu'ils deviennent durs, fermes, que l'em-
boîtement ou la suture devienne plus forte,
que ce soit comme autant de tenons ^{et réguliers} ~~prescrits~~
extrêmement serrés les uns contre les autres;
voilà comment se forme la cicatrice, sans
qu'il soit besoin de recourir à des imaginations
de vaisseaux déchirés qui s'abouchent, ou de
colla qui joigne les parties; de là l'on voit claire-
ment qu'il vient qu'une cicatrice recente s'ouvre

aisément? Dou vient qu'ensuite l'endroit 95.
de la cicatrice devient plus dur que les autres?
Dou vient que les Carclois se perdent, com-
me les glandes miliaires, celles des chancres de
delà? On voit encore qu'un grand obstacle à la
cicatrisation seroit, si ces petits pelotons -
seroient relâchés par quelque débilité, qu'ils
perdiussent leur force, leur élasticité, et
qu'ils ne pussent constituer une bonne et du-
rable cicatrice; ce qui nous donne lieu de com-
prendre que les épsulotiques sont donc des
adstringents aborbans, despécifics, qui absor-
bent les serarres, et raffermissent la lièvre
de ces petits pelotons; ces médicaments doi-
vent être toujours employés en forme de
châ; ce qu'on a dit de la cicatrice des chairs, doit
s'entendre pareillement du cal des os.

143. préparations de plomb, coruse, litarge,
minium sont cicatrisants.

144. Calcinations du cuivre, tuthie, pompholix,
Spodium græcum, etustum, leurs parties
sont sèches, dures, deservies; ainsi ne con-
viennent que quand il y a du sordide, enor
faulx il les laver avec de l'eau rose; par suite
l'anthim.

145. pierre calaminative excellent despécific
adstringent aborbant cicatrisant; on peut
tirer les autres adstringents de leur classe
propre.



Section 9.^e Des Anti-gangreneux.

Pour bien Connoître quels sont ces médicaments, il faut auparavant dire deux mots de l'état de la gangrene; sans cependant entrer dans le détail des causes qui la produisent; i.^o lorsque la gangrene se forme en quelque partie, on voit diminuer le sentiment, la chaleur, et la tension de la partie, la couleur change aussi et devient livide; ce qui prouve que le mouvement systolique des vaisseaux, le mouvement progressif et l'irritation des liquides est diminuée, car c'est à ces trois causes que la physiologie nous apprend qu'il faut attribuer, la couleur rose ou rouge, le sentiment, et la tension d'une partie, 2.^o mais si les vaisseaux ne battent plus du tout, que les liquides se trouvent si engorgés, qu'ils n'agent aucun mouvement, ou même qu'ils soient extravasés, ou bien même envenimés que devenus acides, corrosifs, elles déchirent les solides; alors il est clair qu'il n'y aura plus du tout ni sentiment, ni rougeur, ni chaleur, ni tension, mais une mollesse, et une lividité, ou noirceur très considérable, et par conséquent un véritable esphacèle; au lieu que dans le 1.^{er}

Car s'il n'y a qu'une gangrene commençante 97.
de là q'il faut 1. que si l'on apperçoit le sen-
timent, la chaleur, la couleur, et la tension
diminuer dans quelque partie, il faut aussy
faire vaincre les liquides, redonner de l'élat-
bilité aux solides, ce qu'on obtiendra par
les spiritueux forts. II. Si l'arret est si
grand qu'on voye, qu'on ne scauroit ni va-
nimer les liquides ni les vaisseaux, alors
la gangrene est plus que commençante, si
l'on apperçoit que le sentiment va se
perdre entièrement, que la couleur devient
fort linde; alors il faut faire des scarifi-
cations jusqu'au os; ensuite il est clair
qu'il faut diviser, detacher ces matieres
grossieres visqueuses qui estoient arretees,
et auxquelles on ne pouvoit donner de
fluidité sans solution de continuité; il faut
en delivrer la partie, pour qu'après les
vaisseaux vitaux prennent le dessus, et
qu'il se fasse une bonne suppuration; car
alors il faut regarder la partie, comme
un ulcere gangreneux; et c'est pour cela
qu'on doit la faire suppuer et mettre en
usage les detestifs forts, et les spiritueux
ne doivent jamais estre oubliez, III, que
si ces liquides grossiers, cadaverels sont



98. Si crasses, et en si grande quantité, et
que les vaisseaux qui ont perdu le mouvement
vital se trouvent en si grand nombre, que
les vaisseaux vitaux en soient ~~deposés~~ ^{obstrués};
alors il est clair que les desordres ne suffisent
point, et qu'il faut employer les corrosifs
pour ronger des vaisseaux mortifiés, pour
emporter puissamment ces liquors fleu-
rentes, et pour en délivrer entièrement la
partie pourqu'ensuite on puisse la traiter
comme un ulcère, il ne faut pas encore
oublier les spiritueux. 1111, Si la partie
sphacelée se trouve en tel état que presque
tous ou même tous les vaisseaux de la par-
tie ayant perdu le mouvement vital, qu'on
ne voie plus de vaisseaux vitaux qui
puissent reprendre le dessus, et se délivrer
des mortifiés; de lors qu'on aura fait les sa-
nifications, et les remèdes dont on a parlé;
alors il ne faut pas se contenter de sa-
nifier, mais il faut emporter la partie
en empiettant sur le vif; ensuite il faut
la traiter comme un ulcère gangreneux, c'est
à dire avec les desordres et les spiritueux.
Il résulte de ce que nous venons de dire i.^o qu'il
y a trois sortes d'antigangreneux, les atténuants

Spiritueux forts, les detestifs forts, et les 95.
Corrosifs; 2.^o qu'il faut bien observer les -
différents états de la gangrene, pour voir
les cas où ils conviennent; 3.^o qu'en quelque
état que se soit, il faut toujours animer les
vaisseaux vitaux par les spiritueux; 4.^o -
qu'il faut entretenir soigneusement les humeurs
visqueuses, qui relâchent la partie, et bou-
cher la transpiration; 5.^o qu'après les
scarifications il faut bailler la plaie
comme on videra gangreneux, qu'il faut
toujours bien faire suigner.
Antigangreneux spiritueux.



142. vin bon pour bassiner decoction arom.
143. esprit de vin, mêlé avec le camphre.
ou avec des aromatiques, romarin de tur-
ne, l'esprit volatil de sel armoniac, de corne
de cerf sont aussi employés, enfin tous les
spiritueux forts qu'on peut tirer de leur
classe.

Antigangreneux detestifs.

147. Sel armoniac se mêle avec l'esprit de
vin, et le camphre, alors c'est un detestif
spiritueux très fort.

148. La saumure, fort bonne dans ces
commencements de modification qui sur-
viennent

100. a La galle; q'il ne s'y joint besoin de scarifier; l'ustine aussi.

149. caudechar. bon de testif, un peu lax.

150. toutes les lessives des andres, surtout de plantes ameres et fere.

151. myrthe, alois, detergent, et animeur bien, l'ourennent quand la suppuration va de faire.

et un gangreneux et Corrosif.

152. vert de gris, arsenic.

153. pierre a l'autore de beaucoup d'usage pour en animer le digestif. les autres corrosifs, aussi bien que les detestifs ont été donnés dans leurs classes, d'où on peut les tirer;

Section 10.

^{des}
Exfoliatifs des os et des tendons.

Les exfoliatifs sont des médicaments qui aident la nature a pousser au dehors de petites lamines de os fibrilles des os ou des tendons. 1. Dans les os, pour bien connoître quels sont ces médicaments, q'il faut dire deux mots de l'état des os qui requiert leur application; c'est la carie; or la carie n'est autre chose, qu'une solution de continuité et de cohésion en particulier de ces petites fibrilles

creuses qui composent la substance de l'os,
 de sorte que la partie est dans l'os, ce que l'ul-
 cère est dans les parties molles, les vaisseaux
 battent davantage, sont plus souples, les
 liqueurs sont plus animées, il y a une plus vive
 de sang; au lieu que dans les os les vaisseaux
 ou ces fibrilles creuses, sont fort durs, ne bat-
 tent presque point; il y a très peu de sang,
 et les liqueurs qui abondent, les plus, se trou-
 vent être une Lymphe oleagineuse très fine,
 mais très lente dans la circulation, qui
 s'épaissit et devient visqueuse très aisément,
 d'où il résulte 1.^o que l'on doit se garder
 autrement dans le traitement d'un os, ou
 d'un tendon, que d'une partie molle; 2.^o
 qu'on ne peut amener ces parties à suppu-
 ration de même que les chairs, puis que les
 liqueurs se trouvent trop lentes, et les vais-
 seaux ne battent pas assez pour cet usage;
 3.^o que par conséquent les suppuratifs
 employés pour les parties molles, comme
 les visqueux, pulpeux, gras, etc.
 très forts pour les os et les tendons, qu'il ne
 faut que relâcher ces parties, épaissir
 les liqueurs, et occasionner des dépôts très
 considérables, et des fluxions horribles;
 4.^o que tous les huileux par conséquent doi-
 vent



être eûtés, et qu'il s'en suit très ennemis des
 os et des tendons, en épaisissant, et en
 soulevant la transpiration; 6.^o qui s'en
 faut donc trouver une autre méthode pour de-
 livrer la partie de l'os, des fibrilles
 mortifiées et des liqueurs putrescentes,
 ce qu'on ne peut point obtenir par la sup-
 puration, puis que outre ce qu'on nous a
 dit, ces fibrilles mortifiées se trouvent
 trop dures pour être brisées, brisées
 et changées en pus; mais on obtiendra
 la délivrance de la partie par la sortie
 entière, et l'expulsion des os fibrilles, ou
 laines osseuses ou tendineuses; or bien
 connoître, comment cela se fait, il faut
 reprendre l'examen de l'état malade
 des os en particulier. 1.^o lorsqu'on se
 trouve un peu gâté et altéré par l'air
 qui a épais si les liqueurs, ou bien quand
 la carie est très superficielle; alors on
 peut considérer cela comme un léger
 ulcère; on commence d'abord par enlever
 avec la rugine ce qui est de trop grossier,
 et qui pourroit faire obstacle aux me-
 dicaments; ensuite comme les vaisseaux
 vitaux prédominent beaucoup, il suf-
 fit d'employer des atténuaifs spiritueux
 fort qu'il y aiment le suc lymphatique

offeux dans les vaisseaux vitaux, les
 ramenant eux-mêmes, et font qu'il y ait
 assez de force en s'étendant, et en pou-
 vant par leur principe vital, de chasser
 au dehors les fibres gâtées, et les liquors
 extravasés; c'est là l'exfoliation, souvent
 même lorsque l'air n'a causé qu'une
 stagnation peu considérable, sans aucune
 putrefaction, ces spiritueux résolvent
 sans exfolier. 2.^o Ici la laie de troue
 plus considérable, qu'un plus grand nom-
 bre de vaisseaux doivent de leur motifi-
 es; alors elle peut être considérée com-
 me un ulcère, ou les vaisseaux vitaux se
 trouvent opprimés, sans être pour tant
 surpassés tout-à-fait; il faut par-lors
 recourir aux détersifs, qui en purifiant
 puissamment les matières putrescentes,
 fœculentes, les divisent, leur donnent de la
 fluidité, et font en même temps les ani-
 mers par les spiritueux; pour qu'en suite
 les vaisseaux puissent prendre le
 dessus, et se débarrasser; 3.^o quand la laie
 est encore plus grande, et que les vaisseaux
 vitaux sont le dessous; alors c'est comme un
 ulcère véritablement gangreneux, et il faut
 des corrosifs pour diviser les matières, ren-
 verser les fibres mortifiées, et les dissiper



a la sortie; 4.^o enfin q^l arrive. Souvent
 que tous les vaisseaux, ou presque tous, se
 trouvent mortifiés; alors j'explique que
 c'est un vray sphacèle, et qu'il faut empor-
 ter avec la charrie actuelle, autrement
 jamais les vaisseaux vivans qui se trouvent
 fort éloignés, et fort profonds n'auroient
 assez de force pour pousser dehors toutes
 ces fibrilles mortifiées. Il doit de la 1.^o que
 les exfoliatifs ne font qu'oter les choses
 qui pourroient empêcher les petits vais-
 seaux qui jouissent de la vie de s'éten-
 dre, et de pousser les fibrilles mortes au
 dehors; de sorte que c'est a la seule nature
 qu'est due l'exfoliation; 2.^o qu'on peut
 établir trois sortes d'exfoliatifs, les spi-
 ritueux forts, les détectifs, les cor-
 rosiifs, et même un 4.^e qui est le meilleur
 et le plus puissant, le feu; 3.^o que quel-
 que médicament qu'on emploie, il ne faut
 jamais en manquer de mettre dessus l'appa-
 reil des compresses gimbées, et humectées
 dans des spiritueux; pour animer sans
 cesse les tuyaux vivans aux quels est
 due l'exfoliation; 4.^o qu'il faut toujours
 tenir les os a sec, et empêcher l'humidité
 rance, et procurer une circulation aisée.

2^o. que la formation des chairs offensées et la cicatrice des os et des tendons se fassent par les memes causes, et de la meme maniere que nous l'avons dit^{er} des chairs. 11. tout ce que nous venons de dire des os doit s'entendre de même des tendons; ils ne peuvent se guérir quand ils ont été percés, blessés, ou froissés, qu'en aide de l'exfoliation, par un médicament que nous nommerons, et qui est le seul en usage & pour cela le meilleur.

Exfoliatifs spiritueux.

154. esprit de vin Camphré, excellent.

Exfoliatifs détersifs.

155. euphorbe, aloës, myrrhe, les trois plus forts; après jris de Florence; aristoloché; on anime ces détersifs en en tirant la teinture avec l'esprit de vin.

156. huile de gerofle, excellent détersif, et d'un grand usage.

exfoliatifs corrosifs.

157. pierre a l'autre, corrosif alkalin.

158. la aux digues; les aides ce sont les corrosifs les plus puissants.

159. le Caustere actuel.



106. Exfoliatifs des tendons.

L'huile de Tharabentine, très chaude, le
meilleur, seul d'usage, excellent pour les
tendons.

1123

Table Des Differents Medicaments Contenus Dans ce Livre

Exposition Courte des vertus des
Medicaments - - - - - pag. 1.

Des Medicaments guleones - - - 3.

Des alterants lueuants - - - - - ibid.

Des purgatifs - - - - - ibid.

purgatifs doux - - - - - 7.

purgatifs medioeres - - - - - ibid.

purgatifs forts - - - - - 8.



Des vomitifs - - - - - ibid.

vomitifs doux - - - - - 11.

vomitifs medioeres, le plus durs, ibid.

Des Sudorifiques et Diaphoretiq. ibid.

Des Diuretiques - - - - -	18.
Des Diuretiques chauds - - - - -	ibid.
Des Diuretiques froids - - - - -	22.
Des Emmenagogues - - - - -	25.
Des Pectiques - - - - -	28.
Des Pectiques fondants - - - - -	ibid.
Des Pectiques incroassants - - - - -	31.
Des Salivants - - - - -	32.
De L'action particuliere Du Mercure - - - - -	34.
Des Medicaments alterants Simplement - - - - -	36.
Des appetitifs en general - - - - -	37.
Remarque Sur Le fer - - - - -	38.
Des Cardiaques - - - - -	40.
Des cephaliques - - - - -	41.

Antihysteriques - - - - -	43.	109
Lilobitropiques - - - - -	44.	
Antiscorbutiques - - - - -	ibid.	
Febrifuges - - - - -	45.	
Stomachiques - - - - -	49.	
Antelonytiques - - - - -	52.	
Carminatifs - - - - -	53.	
Alterants adoucissants ou raffants - - - - -	55.	
Absorbants - - - - -	56.	
Adstringents - - - - -	58.	
L'acide du laudanum - - -	61.	
Médecaments externes - - -	63.	
Médecaments externes en ge- neral - - - - -	ibid.	
Vesicatoires - - - - -	ibid.	
Uvrines - - - - -	64.	
Balaniques - - - - -	70.	
Perussifs ou deffensifs - -	77.	
Subsifs - - - - -	79.	



Des Suppuratifs - - - - 80
 Des Detensifs - - - - 80
 Des Corratifs ou Scarrotiques.
 Des Scarrotiques ou pincement.
 Des epulotiques ou cicatrisants.
 Des antigangreneux - - - - ?
 Des exfoliatifs des os et des
 tendons - - - - -

fin de la table